Le titre original de cet ouvrage est :

OPERATION DOPPELGÄNGER

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Avril 1999)

PERRY RHODAN N°739

Double jeu sur Enjock

par H. G. Francis

Pour tenter de localiser le NEC, les Larins utilisent le mythe de Vhrato.

En ce début d'année 3581, les Hommes dispersés dans la Galaxie occupée par l'Hétos des sept retrouvent enfin l'espoir : un mystérieux vaisseau spatial semble concrétiser leur croyance en Vhrato et sème en de nombreux endroits la peur et l'effroi dans les rangs des troupes d'occupation.

Mais Hotrenor-Taak, le tout-puissant Légat du Concile des sept galaxies, ne se laisse pas aussi facilement impressionner, pas plus que son allié le Lourd Maylpancer, Premier Hétran de la Voie lactée. Le Larin veut désormais utiliser le culte de Vhrato pour découvrir la cachette de l'Arkonide Atlan.

Hotrenor-Taak fait entrer en scène un double de Perry Rhodan, ainsi qu'une copie de son vaisseau spatial le Marco Polo, dont l'apparition soulève l'enthousiasme parmi les Hommes. Ce plan semble promis à un succès total.

Mais la manœuvre du Larin ne vise en fait qu'un seul but : elle doit lui permettre de localiser et d'anéantir le Nouvel Empire einsteinien de l'humanité. C'est pourquoi les occupants de la Voie lactée lancent une nouvelle opération : elle va entraîner un DOUBLE JEU SUR ENJOCK...

CHAPITRE I

Upre firs Stomalkuch s'arrêta devant le portail du grand temple de Vhrato pour attendre que son serviteur lui ouvrît la porte. Puis, il passa à pas mesurés devant le jeune garçon.

Un vieil homme sortit de la loge du gardien et se hâta vers lui. Il s'inclina respectueusement. Il n'était pas difficile de reconnaître que le vieillard était un tard-venu.

— Les combats ont déjà commencé, premier-venu, annonça-t-il. On vous a fait demander.

— Et on n'a pas craint de donner le signal du départ bien que je ne fusse pas encore là ? souligna Stomalkuch sur un ton plaisant.

Il ne considérait pas comme offensant le fait qu'on eût commencé les combats sans lui. Il aimait simplement pratiquer l'autodérision de temps en temps.

Il tendit à son laquais la chope qu'il tenait dans la main droite. Tro lat doune détacha un tuyau du réservoir qu'il portait sur le dos. Il abaissa un levier et remplit la chope à ras bord. Au passage, il écarta de la main une créature quadrupède qui avait visiblement du goût pour la boisson. Upre firs Stomalkuch aurait aisément pu retenir cet animal ressemblant à un saurien recouvert d'un plumage chamarré, car il était attaché à son ceinturon par une lanière de cuir. Mais il ne pensa pas à le rappeler. Il détacha même la lanière pour l'enrouler lâchement autour de son poignet. Il réagit seulement quand la créature saurienne, qui lui arrivait à la taille, se mit à lécher avidement des gouttes de liquide tombées sur le sol. Il porta la chope à ses lèvres et la vida d'un trait. Puis, il adressa un signe de tête amical au gardien et se remit en marche.

Le laquais Tro lat doune décocha un violent coup de pied au saurien, que celui-ci encaissa avec un grognement.

Stomalkuch était un homme de haute taille doté d'un ventre proéminent. Il portait un chapeau pointu d'un mètre de haut orné de bandes de fourrure et de sa plaque patronymique. Son œil droit était caché derrière un verre solaire rond qui planait librement sous son sourcil. Il était maintenu en place par un antigravitateur miniature dissimulé sous le tissu de son couvre-chef. Lorsque le premier-venu pénétra dans la grande salle avec son serviteur et son *xhien*, il fit passer le verre devant son œil gauche, car il se trouvait maintenant exclusivement en présence d'hommes de son rang.

— Regarde-moi ça, Tro, dit-il à son laquais après que la porte se fut refermée derrière eux. On se bat déjà fébrilement ici. Ce sont tous des acharnés. Sers-moi donc encore une bière.

Le serviteur obéit. Il remplit la chope tandis que Stomalkuch rejoignait un autre homme habillé exactement comme lui. La visière de son chapeau portait l'inscription : Tapper firs Eumre. C'était lui aussi un jeune homme qui avait l'air d'un privilégié. Il paraissait frêle et petit à côté de Stomalkuch.

— Ai-je manqué quelque chose, Tapper ?

— Absolument pas, Upre, répondit Eumre. Les deux premiers combattants, Tempre et Yxykut, se sont avérés être de vrais lâches. À mes yeux, ils ne méritent pas une oreille d'honneur.

En disant ces mots, il tapota le pavillon de son oreille gauche qui était enflé en une masse informe.

Upre firs Stomalkuch tourna les yeux en direction des duellistes. Ils s'affrontaient sur une plate-forme rouge d'un diamètre de quatre mètres. Une vingtaine d'hommes suivaient leurs efforts avec un intérêt mitigé.

Tempre et Yxykut recevaient présentement les soins d'un médecin. Ils portaient des blessures sanglantes à la tête.

Les deux combattants tenaient à la main des massues de bois pourvues de lames aiguisées à leur extrémité, qui leur servaient à se battre. Leurs épaules étaient protégées par des cottes de maille, censées empêcher toute blessure corporelle. Leurs têtes étaient également très bien protégées par des casques rembourrés. Seules les oreilles restaient complètement dégagées, et elles étaient la cible de tous les efforts de l'adversaire.

Le deuxième combat prit fin alors que Stomalkuch finissait sa bière.

— C'est mon tour, annonça Tapper firs Eumre.

— Tu sais ce que je te souhaite, lui dit Stomalkuch en souriant.

— Merci, mon ami, répondit Eumre. As-tu entendu ce qu'on dit ?

— Quoi donc ?

— C'est une rumeur, Upre. Elle dit que Vhrato serait intervenu non loin d'ici. On cite aussi le nom de Perry Rhodan.

— Et quoi d'autre ?

— Il s'agit du système d'Askamor où se trouve la planète Tomalkeyn. Ce matin, nous avons reçu un message disant que Vhrato se trouverait là-bas.

— Vhrato, répéta Upre firs Stomalkuch avec dévotion. Nos amis les Larins n'aimeraient pas entendre cela.

— Vhrato les anéantira, récita Tapper firs Eumre.

— Vhrato les anéantira, répéta Stomalkuch.

Eumre enleva ses vêtements et enfila une tenue de combat. Il se frappa la poitrine de ses poings serrés avant de se saisir d'une masse d'armes qu'il brandit devant Stomalkuch en guise de salut. Il alla ensuite sur la plate-forme rouge où son adversaire l'attendait déjà. Comme les deux hommes ne pouvaient plus porter leurs couvre-chefs au cours des combats, ils devaient coincer leur verre solaire sous leur arcade sourcilière à la manière d'un monocle.

Upre firs Stomalkuch leur prêta à peine attention. Il réfléchissait à ce qu'il venait d'apprendre. Vhrato était donc passé à l'action, et pas très loin d'Enjock. Le système d'Askamor ne se trouvait qu'à 6771 années-lumière de celui de Zarzahna. Il se demandait ce qui avait pu se passer là-bas et il décida d'avoir recours à ses canaux d'informa-

tion personnels pour le découvrir. Il devait savoir si les événements survenus dans le système de Tomalkeyn étaient vraiment importants.

Lui-même n'était pas un adepte du culte de Vhrato. Mais comme celui-ci jouissait d'une diffusion très étendue sur Enjock, il ne pouvait pas faire autrement que de prétendre en être aussi un disciple. Les partisans de Vhrato étaient persuadés que le Messager Solaire allait bientôt libérer la Galaxie et rejeter les Larins dans les profondeurs de l'Univers. Lui n'y croyait pas. Mais il sentait que les événements prenaient un cours décisif.

Le laquais Tro lat doune le tira par la manche.

— Qu'y a-t-il ? demanda le premier-venu.

— Un appel, répondit le jeune garçon en désignant discrètement le réservoir sur son dos.

Upre firs Stomalkuch comprit. Le poste de radio dissimulé sous le tonneau de bière avait réagi.

— Il veut me parler ?

— Oui, le plus tôt possible.

— Dis-lui que j'arrive ! ordonna-t-il.

Il reporta son attention sur les combattants, comme si de rien n'était, pendant que son laquais transmettait sa réponse.

Tapper firs Eumre n'avait pas la partie belle. Son adversaire était sensiblement plus grand et plus fort que lui, et il mettait largement à profit cet avantage. Les deux oreilles d'Eumre saignaient abondamment.

Le saurien était de plus en plus agité. Il tirait sur sa laisse et soufflait l'air par ses narines dilatées. L'odeur du sang l'excitait. Upre firs Stomalkuch ne remarqua rien. Il était en train de réfléchir. Tro lat doune ne s'occupait pas non plus du *xhien*. Il observait les duellistes qui s'efforçaient avec acharnement de toucher et de mutiler les oreilles de l'adversaire. Tapper firs Eumre se défendait à peine. Il voulait sentir les coups contre ses oreilles, afin qu'elles devinssent encore plus informes et enflées lorsque ses plaies seraient guéries. À chaque blessure qu'il recevait, du sang lui giclait sur les épaules.

Le *xhien* glapit rageusement.

La massue de son adversaire tomba sur Tapper firs Eumre. Le coup était si habilement porté que les lames tranchantes lui coupèrent le pavillon de l'oreille, qui tomba à terre.

Cela mit fin au combat.

Tapper firs Eumre arborait un sourire rayonnant. Il aurait été déshonorant d'afficher sa souffrance devant les autres. En outre, il était réellement satisfait. Son oreille coupée lui serait recousue et deviendrait encore plus belle qu'elle ne l'avait jamais été.

Le médecin se pencha pour ramasser l'oreille sur le sol. Mais au même moment, le *xhien* se détacha.

Upre firs Stomalkuch poussa un cri d'effroi.

— Fix ! cria-t-il. Fix, aux pieds !

Mais le saurien ne revint pas. L'odeur du sang lui faisait oublier toute obéissance. Il vint bousculer le médecin et le fit tomber sur le côté. Puis, il ramassa l'oreille sanglante entre ses dents et l'engloutit. Cinq hommes au moins se précipitèrent pour tenter d'empêcher ce malheur, mais le *xhien* s'enfuit à toute allure.

Tapper firs Eumre suivait la scène avec des yeux agrandis par l'épouvante. Tant que l'animal se trouvait encore dans le grand hall, il restait possible de lui reprendre l'oreille. Mais le premier-venu n'eut pas de chance. Juste au moment où le médecin allait bloquer le saurien, la porte s'ouvrit et un serviteur voulut entrer. Le saurien le culbuta et prit le large à grands bonds.

Tapper firs Eumre perdit connaissance.

Il venait de montrer sa valeur en se laissant infliger des blessures sans sourciller ni émettre le moindre gémissement de douleur. Et tout cela avec le souci de donner une preuve indiscutable de son humanité et de sa grande force de caractère ! Et voilà que cette preuve disparaissait dans l'estomac d'un saurien et paraissait définitivement perdue.

C'en était trop pour Tapper firs Eumre !

Les autres premiers-venus avaient évidemment saisi toute la portée de l'événement. Ils s'élancèrent derrière le *xhien*. Upre firs Stomalkuch se joignit également à la poursuite, tout en criant sans arrêt le nom de l'animal. Fix agissait de plus en plus sous l'effet de la panique. Il traversa en trombe le hall du temple de Vhrato, renversant au passage tous les vases et les ornements qui avaient été disposés là en l'honneur du Messager Solaire. Le gardien, voyant l'animal détruire tout ce qu'il était chargé de protéger, s'empara d'un poignard et le lança en direction du *xhien*. Mais il le manqua. La pointe de l'arme alla en revanche s'enfoncer dans le pied d'un premier-venu, le clouant sur le sol de plastique. Conformément au code de l'honneur que lui dictait le port d'un chapeau, celui-ci s'abstint de pousser un cri de douleur. Mais ses yeux se mouillèrent de larmes et son visage se déforma sous l'effet de la colère, si bien que le gardien effrayé jugea plus prudent d'aller se réfugier dans sa loge.

Au moment où il l'atteignait, le blessé rugit de colère dans son dos.

— Reviens ici tout de suite ! Enlève-moi ce poignard !

Le tard-venu ignora l'injonction et rentra dans sa loge. Là, il entra en collision avec un homme qui s'apprêtait à bondir sur le *xhien* pour le maîtriser. Fix, le gardien et le premier-venu roulèrent ensemble contre la porte extérieure. Celle-ci coulissa et le saurien prit de nouveau la fuite.

Il signait ainsi son arrêt de mort.

Un Larin se tenait devant l'entrée du temple de Vhrato, une sorte de pique à la main. Le *xhien* fonça en plein sur lui et s'effondra, mort.

Upre firs Stomalkuch accourut pour ramasser le cadavre de l'animal et revint dans le temple, sans même jeter un regard au Larin. En toute hâte, il ouvrit l'estomac de l'animal et en retira l'oreille déjà attaquée par les sucs gastriques.

Entre-temps, Tapper firs Eumre était revenu à lui. Il tendit une main tremblante en direction de son oreille. La reconnaissance brillait dans ses yeux.

— Il ne l'a pas abîmée, dit-il. Au contraire, elle a encore plus bel aspect que si elle avait été seulement coupée par une lame. Docteur, recousez-la-moi.

Il s'approcha du médecin et lui tendit son oreille. Le médecin la prit, la plongea dans une solution antiseptique et la prépara pour l'opération.

— Je te remercie, Upre, dit Tapper firs Eumre. Si tu n'avais pas réussi, il ne me serait resté que le suicide. Ç'aurait été la seule possibilité pour laver mon honneur.

— Je comprends, dit Stomalkuch.

Il fit un signe à son laquais et se retira du grand hall.

— C'était très convaincant, commenta Tro lat doune quand ils furent ressortis. Tapper joue très bien son rôle. On croirait vraiment qu'il est né sur Enjock. Personne ne pourrait croire que c'est un agent du NEE.

— Tais-toi ! le pressa Upre firs Stomalkuch. Nous devons éviter de prononcer ce nom, mon garçon. Les Larins ont des oreilles partout.

Ils remontèrent une allée qui menait en haut d'une colline. Les premiers bâtiments de la colonie larine avaient été édifiés à cet endroit. Au-delà de la colline, les installations de l'occupant s'étendaient presque jusqu'à l'horizon. Elles lui faisaient penser à une tumeur cancéreuse. Comme les germes d'une maladie, elles s'étaient incrustées sur la planète et s'élargissaient constamment, sans qu'on pût les arrêter.

Les agents du NEE s'étaient efforcés de briser la puissance des Larins sur Enjock : en vain. Jusqu'à maintenant, ils n'étaient arrivés à rien.

Le Lord-Amiral Atlan semblait être impuissant contre ces envahisseurs.

— J'ai hâte de savoir ce que veulent les Larins, dit le laquais.

— Ah oui ? Il doit s'agir de la planète Tomalkeyn. Nous allons bientôt savoir ce qui s'est réellement passé là-bas.

♦

Duc Sanc regarda Ras Tschubaï et secoua la tête.

— Je suis relativement désemparé devant votre cas, dit-il.

Le mutant remonta la fermeture de sa combinaison et s'assit sur un tabouret pendant que l'histologue remisait ses appareils.

— Je ne comprends pas, Duc. Que voulez-vous dire ? Pourquoi êtes-vous désemparé ? Suis-je malade ?

Le médecin appuya sur une touche. Un écran s'alluma devant lui. Différentes images de formations cellulaires s'y affichèrent.

— Vous portez un activateur cellulaire, Ras, expliqua-t-il. C'est pourquoi je suis troublé par ce que j'ai découvert, car une chose pareille ne devrait pas arriver chez vous.

— Qu'est-ce qui ne devrait pas arriver, Duc ?

Le téléporteur regarda les images sur l'écran, mais il ne s'y connaissait pas assez. Il ne pouvait pas comprendre où se situait le problème. Duc Sanc hésita, mais il savait qu'un homme comme Ras Tschubaï ne se laisserait pas abuser ni consoler par des paroles rassurantes. Il tendit la main et posa le doigt sur l'écran.

— Ceci est un carcinome, Ras.

— Le cancer ?

Le mutant n'était nullement inquiet. Il avait posé sa question avec décontraction, comme si l'histologue venait de lui diagnostiquer un simple rhume. Il recevait l'annonce de sa maladie comme un fait gênant, mais pas du tout alarmant.

— Exact, confirma le médecin. C'est un cancer.

— Eh bien, Duc, injectez-moi 500 unités de Dekargen-5, et l'affaire sera réglée.

Duc Sanc secoua la tête.

— Hélas ! ce n'est pas aussi simple que vous pouvez l'imaginer, Ras, répondit-il. Je vous ai déjà fait une injection de Dekargen-5 la semaine dernière. Vous ne vous en êtes même pas aperçu.

Cette révélation éveilla l'inquiétude du mutant. Des gouttes de sueur se mirent à perler sur son front noir.

— Un instant, Duc, qu'est-ce que cela veut dire ? Vous dites que le traitement n'a pas agi ?

— J'en ai bien peur, Ras.

— Il doit y avoir une erreur. Depuis des siècles, on sait traiter efficacement le cancer grâce au Dekargen-5. De plus, je porte un activateur cellulaire. Je ne peux subir aucune modification de l'état de mes cellules. J'ai...

Il lança un regard implorant au médecin. Il prenait seulement conscience de ce qui lui arrivait. Son activateur empêchait effectivement toute croissance incontrôlée de ses cellules. À cette exception près…

— Il y a quelque chose qui ne va pas, Duc, dit-il. Vous ne voulez pas me dire ce qui se passe ?

— C'est ce que j'essaie de faire depuis un certain temps, Ras.

— Toute la vérité, insista le mutant.

— Je ne vous ai pas menti. Vous avez un cancer. Des métastases se sont déjà formées, et les médicaments disponibles à bord de la SC-2 sont restés inefficaces. Cela n'est pas étonnant, car un homme comme vous n'a normalement pas besoin de médicaments, puisque l'activateur cellulaire fait en sorte que vous ne tombiez jamais malade. Mais je vais bien trouver quelque chose.

Ras Tschubaï se leva. Il secoua la tête.

— Vous ne pourrez pas me rassurer par des promesses, Duc. Vous savez très bien qu'il n'y a rien à faire.

— Calmez-vous, Ras. Nous pouvons encore en venir à bout. S'il le faut, nous vous opérerons.

Senco Ahrat entra dans le laboratoire. Il fut étonné d'y trouver Ras Tschubaï en conversation avec le médecin, mais n'en laissa rien paraître. Il regarda Duc Sanc en plissant les paupières, tandis qu'un sourire indéfinissable jouait sur ses lèvres.

— Est-ce que je vous dérange ? demanda-t-il.

— Pas du tout, répondit Duc Sanc.

L'émotionaute de la SC-2 prit place sur un tabouret disponible.

— Les hommes de la centrale radio ont les oreilles qui bourdonnent, dit-il sans transition.

— Que se passe-t-il ? s'enquit le mutant.

— Il s'agit encore une fois de Vhrato, expliqua Senco Ahrat. On a fait le rapport entre Rhodan et lui. Dans certains messages, le Messager Solaire est explicitement identifié à Rhodan.

Ras Tschubaï siffla entre ses dents. Il semblait avoir oublié ce que l'histologue venait de lui annoncer. Mais ce n'était pas le cas. En réalité, il était extrêmement préoccupé par cette nouvelle. Si Duc Sanc ne s'était pas trompé (ce que Ras n'envisageait pas un seul instant), alors son diagnostic équivalait à une condamnation à mort. Pour un homme comme Ras Tschubaï, qui n'avait jamais connu la maladie durant des siècles, cette réalité était beaucoup plus dure à supporter que pour quelqu'un qui n'était pas protégé par un activateur.

— Et alors ? demanda-t-il.

— Il est tout de même curieux que nous captions des hypermessages concernant Rhodan en provenance de toutes les directions de l'espace, Ras, poursuivit Senco Ahrat.

Nous n'avions encore jamais connu cela. Pensez-vous qu'il soit possible que Perry soit enfin revenu dans la Galaxie ?

Ras Tschubaï leva les yeux. Son sourire était hésitant.

— Pourquoi pas, Senco ? Nous l'attendons depuis si longtemps. Savez-vous où nous pourrions le trouver ?

— Si l'on débarrasse ces messages de toutes les rumeurs invraisemblables et de tout le discours irrationnel qui les encombrent, pour ne conserver que ce qui paraît relativement sûr, on pourrait en conclure que Perry se trouve dans le système d'Askamor, sur la planète Tomalkeyn.

L'attention de Ras Tschubaï était de nouveau pleinement en éveil. Il ne mit pas en doute une seule seconde la véracité de ce que Senco Ahrat venait de lui apprendre. Il concentra instantanément le cours de ses pensées sur Perry Rhodan, sans prendre conscience qu'il attendait également de lui la solution à son problème personnel. Il lui semblait qu'il ne pourrait être sauvé que par le génie de Rhodan et de ses médecins.

— Alors, partons pour le système d'Askamor, proposa-t-il.

— C'est déjà fait, lui apprit Senco Ahrat. J'ai donné les ordres correspondants. Je savais que vous seriez d'accord.

Ras Tschubaï se leva.

— Nous nous reverrons plus tard, Duc, dit-il à l'histologue. Venez, Senco. Retournons au poste central.

Les deux hommes quittèrent le laboratoire. Le médecin les raccompagna jusqu'à la porte.

— Ne tardez pas trop, Ras, dit-il. Il ne reste pas beaucoup de temps.

— Bien sûr, Duc, répondit le téléporteur. Allons-y.

Le médecin n'aimait pas cette attitude insouciante, mais il ne releva pas les paroles du mutant. Il referma la porte.

— Allons-nous faire un rapport à Atlan ? demanda Ras.

Senco Ahrat secoua la tête.

— Je pense qu'il vaut mieux attendre d'avoir parlé avec Rhodan.

Ras Tschubaï lui jeta un coup d'œil en coin. Cette réponse le mettait mal à l'aise. Il pensait qu'il aurait été plus correct d'informer Atlan au préalable, mais il ne voulut pas contredire l'émotionaute.

Lorsqu'ils furent arrivés dans le poste central, Senco Ahrat reprit le contrôle du vaisseau. Il fit descendre le casque TSER sur sa tête. Au moyen de ce dispositif, il pouvait littéralement piloter la SC-2 par la pensée. Toutefois, cela exigeait une concentration maximale de sa part. Ras Tschubaï s'éloigna donc de lui et s'intéressa aux indications des instruments de bord. Le vaisseau approchait du système d'Askamor, dont il n'était plus éloigné que de quelques années-lumière. L'émotionaute préparait déjà la fin de l'étape de vol linéaire.

Le mutant s'assit dans le siège du commandant. Il repensa à ce que le médecin lui avait appris. Depuis quelques jours, il ressentait des douleurs dans les épaules, les bras et les jambes. Pour la première fois depuis des siècles, il était donc allé consulter un médecin, bien qu'il n'ait pas sérieusement cru pouvoir être malade. Il n'acceptait pas le diagnostic annoncé par l'histologue. Il ne voulait pas croire qu'il était malade. Et pourtant, il sentait bien que c'était la vérité.

Était-ce la fin ?

Son activateur était-il tombé en panne ? Avait-il épuisé ses réserves d'énergie ?

L'idée de devoir mourir un jour n'avait jamais effleuré l'esprit de Ras Tschubaï. Il s'était tellement habitué à vivre avec un activateur cellulaire que la mort ne semblait plus le concerner. Du moins, la mort due à la maladie ou au vieillissement…

L'étoile Askamor apparut sur les écrans.

La SC-2 décéléra fortement.

Ras Tschubaï leva les yeux vers l'émotionaute. Ils se comprenaient sans avoir à échanger beaucoup de paroles. Senco Ahrat n'avait pas l'intention de faire pénétrer le vaisseau dans le système. Il aurait été trop facile de l'attirer dans un piège. Le souvenir des événements d'Olympe était encore frais dans son esprit.

Une certaine nervosité régnait dans le poste central. Chacun se posait la même question : Rhodan se trouvait-il vraiment dans le système d'Askamor ?

— Zimsz, appela le mutant. Essayez de contacter Rhodan.

L'officier radio pianota sur quelques touches et se pencha sur ses instruments. Il faisait partie de l'équipage d'une corvette, et il avait pris le tour de service d'un autre officier dans le poste central de la SC-2 dans le cadre d'un échange. En le voyant, Ras Tschubaï se souvint qu'il avait déjà eu des problèmes avec cet homme, pour des raisons qu'il avait oubliées. Il se proposa d'aller discuter avec lui à la première occasion.

Le radio émit le groupe de symboles d'identification convenu et ajouta à la fin de la transmission :

" Ici la SC-2. Nous appelons la SC-1. Répondez, Perry Rhodan. "

Il répéta plusieurs fois cet appel. Soudain, les écrans s'allumèrent et le visage de Rhodan se dessina clairement et nettement sur la surface de projection de l'hyperrécepteur. Instinctivement, Ras Tschubaï se pencha en avant. Il prit conscience à cet instant qu'il avait conservé des doutes. Il n'avait pas réellement cru au retour de Perry Rhodan dans la Voie lactée.

— *Bonjour, Ras*, dit Rhodan.

— Nous vous avons attendu si longtemps, Commandant !

— Attention, nous sommes attaqués ! cria Fitz Zimsz.

Des dizaines de vaisseaux SVE venaient de surgir du néant. Simultanément, l'image de Rhodan commença à se déformer. Ras Tschubaï voyait ses lèvres remuer, mais il ne pouvait plus entendre ce qu'il disait. La liaison avait été brouillée.

— Replions-nous ! ordonna-t-il.

Senco Ahrat semblait s'être attendu à cette réaction. La SC-2 fonça à pleine puissance. L'émotionaute sollicita les douze centrales à nugaz de la SC-2 aux limites de leurs capacités. Les vaisseaux SVE ouvrirent le feu, mais sans résultat. Ras Tschubaï renonça à répliquer. Il ne voulait pas se laisser entraîner dans une escarmouche qui l'aurait immobilisé dans le système d'Askamor.

Il essaya de rétablir la liaison avec Rhodan, mais il n'y parvint pas.

CHAPITRE II

Upre firs Stomalkuch s'arrêta sur le sommet d'une colline. Sans un mot, il tendit sa chope à son serviteur. Tro lat doune la lui remplit.

— Fix va me manquer, dit le laquais. Est-ce que nous aurons un autre *xhien* ?

— Peut-être, répondit évasivement le premier-venu.

Tout en buvant sa bière, il observa la cité des Larins en contrebas. Il ne savait pas ce qui se tramait au sein de cette multitude de bâtiments, mais il supposait que des appareils de haute technicité étaient fabriqués dans les plus grands d'entre eux.

Les Larins avaient édifié leur ville dans l'une des plus belles contrées d'Enjock. Les bâtiments conçus par leurs architectes pleins d'imagination se dressaient entre des collines boisées et des lacs aux eaux limpides. On n'aurait pas pu y mettre en évidence une ligne générale claire et unifiée, mais l'ensemble offrait une vision assez impressionnante.

Pour les habitants d'Enjock, la cité des Larins était bien plus qu'un symbole de leur asservissement. Alors que la vie continuait pratiquement comme par le passé sur de nombreuses autres planètes de la Voie lactée, tout avait basculé ici sous le contrôle absolu des Larins. C'étaient eux qui déterminaient la façon dont les choses devaient se passer. Toutes les tentatives pour s'opposer à cet état de fait avaient été réprimées.

Upre firs Stomalkuch jura à voix basse. Il se dirigea vers une maison dont la forme rappelait une tasse à café. À partir d'une base étroite, elle allait en s'évasant jusqu'à une hauteur de sept mètres environ. Un balcon accroché à la façade, et pourvu de barreaux incurvés, formait l'anse de la tasse.

Lorsque le premier-venu atteignit l'entrée, un privilégié vint à sa rencontre. Il salua Stomalkuch d'un signe de tête et ignora Tro lat doune. Il ne sembla remarquer ce dernier que lorsqu'il entra dans la maison en compagnie de son maître. Il le considéra alors d'un air dédaigneux.

— Vous n'allez tout de même pas entrer ici avec cet individu ? demanda-t-il à Stomalkuch.

— C'est bien mon intention. Quelque chose s'y opposerait-il ?

— Ce laquais est un tard-venu.

— En êtes-vous certain ?

— Absolument, répliqua l'homme en désignant le couvre-chef plat du serviteur. Il s'appelle Tro lat doune. Son nom est écrit avec une minuscule, et la particule *lat* prouve qu'il s'agit d'un tard-venu.

— Effectivement ! s'exclama Upre firs Stomalkuch, comme s'il s'apercevait de ce fait pour la première fois. Comment cela avait-il pu m'échapper ?

Le jeune garçon toussota. Stomalkuch se détourna de lui et entra dans la maison. Le serviteur le suivit comme si de rien n'était. L'autre premier-venu secoua la tête avec incompréhension.

La bonne humeur de Stomalkuch s'envola dès qu'il se retrouva à l'intérieur du bâtiment sans âme. Deux Larins vinrent vers lui. Ils ne le regardèrent même pas. Ils se comportèrent comme s'il n'était pas là. Il dut s'écarter et se plaquer contre le mur afin de les laisser passer. Le laquais ouvrit la porte d'une vaste pièce, dans laquelle un grand nombre d'Enjockiens étaient réunis par petits groupes en train de discuter. Des Larins se trouvaient parmi eux.

Stomalkuch traversa la pièce d'un pas rapide et alla jusqu'à une cabine de visiophone. Quand la porte se fut refermée derrière lui et Tro, l'une des parois latérales s'enfonça dans le sol. Le premier-venu se retrouva face à face avec un Larin qui l'attendait dans un bureau sobrement aménagé. Stomalkuch remarqua aussitôt sa nervosité.

— J'ai rassemblé des rumeurs, dit l'Enjockien tandis que le panneau se refermait derrière lui et le laquais.

Le Larin lui désigna un siège. Stomalkuch s'assit. Tro s'accroupit sur le sol derrière lui.

— Nous ne pouvons plus nous contenter de rumeurs, répondit le Larin. Je veux enfin des informations.

— Vous savez que je suis prêt à vous en donner, Hatrak-Skoor, expliqua le premier-venu. Mais il est presque impossible d'apprendre ce qui compte à vos yeux.

Le Larin se pencha au-dessus de la table. C'était un homme massif, à la carrure étonnamment développée et au torse puissant. Son poids n'était sûrement pas inférieur à celui de Stomalkuch, mais il ne souffrait pas comme celui-ci d'un excès de tissus graisseux. C'était un homme débordant de force et d'énergie. Il portait un uniforme noir impeccable qui se différenciait à peine de sa peau sombre. Sa seule fantaisie était une épingle en or qu'il portait dans les cheveux.

— Stomalkuch, où se cache le NEE d'Atlan ? demanda-t-il sèchement.

— Je n'ai encore que des informations imprécises, répondit l'Enjockien. J'espère néanmoins pouvoir vous fournir ses coordonnées spatiales exactes dans quelques jours.

— Nous n'avons plus le temps. Hotrenor-Taak me presse. Le Nouvel Empire einsteinien a violé les conventions du *statu quo*. Nous savons que des agents du NEE sont en activité sur de nombreuses planètes. Et même sur Enjock !

— C'est exact.

— Vous connaissez ces hommes ?

— J'ai quelques soupçons, éluda Stomalkuch.

— Dites-moi la vérité ! exigea le Larin sur un ton impérieux. Vous savez qui sont les agents du NEE sur Enjock. Donnez-moi leurs noms !

— Ce serait une erreur, Hatrak-Skoor.

Le Larin croisa les bras sur sa poitrine. Il regarda d'un air furibond l'homme corpulent assis devant lui. Son expression ne présageait rien de bon.

— Je ne vous conseille pas d'essayer de pratiquer le double jeu, Stomalkuch, dit-il. Si vous ne travaillez pas franchement avec nous, vous pouvez dire adieu à la vie.

Upre firs Stomalkuch ne se laissa pas impressionner.

— J'aimerais que les choses soient claires, Hatrak-Skoor, répondit-il. Je hais le NEE, parce que c'est un facteur de perturbation dans la Galaxie. Je ferai donc tout mon possible pour le contrer. C'est la raison qui me pousse à collaborer avec vous.

— Comprenez-moi bien aussi, Stomalkuch, dit le Larin d'une voix doucereuse. Le NEE doit être mis hors d'état de nuire avant que Rhodan ne revienne dans la Galaxie.

Stomalkuch lui lança un regard étonné.

— Est-ce que c'est vrai ? Y aurait-il des indices laissant penser que Rhodan est vivant et qu'il va revenir ?

Hatrak-Skoor fit le tour de la table et prit place dans un siège. Il se gratta pensivement le menton en hochant la tête.

— Hotrenor-Taak m'a fait savoir que Rhodan est réapparu dans la Voie lactée à bord du *Marco Polo*. Comprenez-vous ce que cela signifie ?

— Bien sûr. L'effet psychologique sur les Terraniens sera considérable, sitôt que la nouvelle se sera répandue.

— Ils s'accrochent encore à leurs vieux rêves de puissance galactique, dit le Larin avec mépris. Les Terraniens n'ont toujours pas compris que l'époque où un seul peuple pouvait déterminer le destin de toute une galaxie est révolue. Ils s'imaginent que le retour de Rhodan les ramènera au bon vieux temps de leur domination. Mais ils se trompent. Ils oublient l'existence du Concile. L'humanité n'est plus toute seule dans l'espace. Plus tôt elle le comprendra, mieux cela vaudra pour elle.

— Vous allez la tirer de son rêve.

— J'en suis persuadé. Mais cela ne sera possible que le jour où le NEE n'existera plus, quand l'humanité ne pourra plus voir en lui son dernier refuge et une preuve de sa propre puissance. Tant que le NEE existera, les Terraniens croiront que la résistance au Concile a un sens, alors que nous leur promettons un avenir meilleur.

Le Larin frappa la table du plat de la main. Il adressa un regard menaçant à Stomalkuch.

— Ma patience est à bout ! Je vous donne encore trois jours, Stomalkuch. Si passé ce délai, vous ne m'avez toujours pas révélé l'emplacement du NEE, je ferai usage de la force. Et alors, vous devrez bien m'avouer qui sont les agents du NEE sur Enjock. Je vous ferai cracher la vérité.

— Ce serait une erreur, répéta avec flegme le premier-venu. Je connais ces hommes. Ils sont d'une trempe au-dessus de la moyenne. Rien ni personne ne pourrait les contraindre à révéler leurs secrets. Ils préfèreraient se donner la mort plutôt que de se trahir dans de telles circonstances. Non, Hatrak-Skoor, ma méthode est la meilleure. En gagnant leur confiance, je peux les amener plus sûrement à me dire où se trouve le NEE.

La mine du Larin s'allongea.

— Attendez de voir la suite, Stomalkuch, répondit-il. Nous avons encore en main un atout que personne ne peut imaginer. Le NEE tombera bientôt. D'une façon ou d'une autre.

L'entretien prit fin sur ces mots. Upre firs Stomalkuch se leva et sortit en compagnie de son laquais. Pour les Enjockiens dans la salle, il avait seulement l'air d'avoir eu une conversation visiophonique. Beaucoup d'habitants de cette planète collaboraient avec les Larins. Nul n'osait opposer une résistance ouverte. La lutte contre le Concile

devait se dérouler dans la clandestinité. Toutes les autres tentatives des agents du NEE avaient été vouées à l'échec.

Les Larins étaient trop bien implantés sur Enjock.

— Hatrak-Skoor semble être sûr de lui, dit Tro lat doune tandis qu'ils regagnaient la colonie terranienne après avoir quitté le bâtiment. Il doit connaître des choses que nous ignorons.

— Tu n'es pas bête, mon garçon.

— Quelque chose qui ait un rapport avec Rhodan ? Et si Rhodan était vraiment revenu ?

Stomalkuch s'arrêta pour cueillir une fleur dans un buisson.

— Il semblerait bien, Tro. Et si c'est le cas, alors les Larins doivent être dans leurs petits souliers.

Il huma la fleur et afficha un large sourire.

♦

La SC-2 fonçait à travers l'espace. On aurait pu croire qu'elle avait oublié son but. Mais cette impression était trompeuse. À bord, tous les hommes et femmes d'équipage étaient à leur poste. L'astronef de la classe Univers était en mesure de réagir instantanément à n'importe quelle attaque.

Dans le poste central, Senco Ahrat, Ras Tschubaï et les officiers de quart suivaient avec attention le travail de l'officier radio Fitz Zimsz, qui était en train d'analyser l'enregistrement de la conversation entre Rhodan et le mutant.

Il éliminait tous les parasites et toutes les interruptions en pratiquant des coupes de façon à ne pas fatiguer les yeux des spectateurs.

— Combien de temps vous faudra-t-il encore ? demanda impatiemment Ras Tschubaï.

— Ce sera bientôt prêt, commandant, répondit le radio.

Il rembobina la bande et la repassa en mode de lecture. Le visage de Perry Rhodan apparut à l'écran.

— *Bonjour, Ras*, dit sa voix dans les haut-parleurs.

— C'est bien la voix de Rhodan, expliqua Fitz Zimsz. J'ai effectué les analyses vocales, et il ne subsiste pas le moindre doute.

Ras Tschubaï pensa fugitivement qu'au fond, cette vérification ne prouvait rien, car au cas où les Larins auraient cherché à les tromper, il existait suffisamment d'enregistrements audio et vidéo de Rhodan qu'il était toujours possible de monter grâce aux moyens techniques modernes pour donner une impression d'absolue authenticité. Tschubaï se souvenait des essais qui avaient été faits en ce sens aux débuts de l'Empire solaire. Reconstituer quelques phrases prenait alors des semaines. Aujourd'hui, tout était devenu plus simple et plus rapide. Dans les mémoires positroniques de l'OMU, on avait stocké du matériel audio et vidéo concernant toutes les personnalités politiques marquantes. Ensuite, il suffisait de formuler une demande, et la positronique fabriquait n'importe quelle séquence souhaitée à partir de ces archives. Les films obtenus étaient tellement criants de vérité que personne n'aurait pu déterminer s'ils avaient été falsifiés ou non.

Les Larins auraient-ils eu l'intention de les abuser en ayant recours à ce procédé ? Ou bien était-ce vraiment Rhodan qui leur avait parlé ?

Ras Tschubaï sentait qu'il aurait dû dire quelque chose, mais il garda le silence.

— *Nous vous avons attendu longtemps, Commandant,* dit sa voix dans le haut-parleur tandis qu'il fixait l'image de Rhodan.

— *Attention, nous sommes attaqués !*

C'était cette fois la voix de Fitz Zimsz.

Il n'y eut plus ensuite que des images parasitées et déformées, mais que le radio avait retravaillées afin que les mouvements de lèvres de Rhodan fussent assez distincts.

— La positronique a pu reconnaître certains mots : " arrivé ", " sommes ", " nous ", " danger " et " *Marco Polo* ", expliqua Fitz Zimsz.

— *Marco Polo* ? s'exclama Ras Tschubaï. Vous en êtes sûr ?

— Absolument, commandant. Voyez, c'est à cet endroit.

Le radio rembobina la bande. Le visage de Rhodan apparut sur l'écran de projection. Zimsz fit repasser l'enregistrement au ralenti. Malgré les parasites, on voyait distinctement les lèvres de Rhodan former le nom du *Marco Polo*.

— Hélas ! c'est tout ce que j'ai pu en tirer, conclut Fitz Zimsz.

— Ce n'est déjà pas si mal, le complimenta Ras Tschubaï. (Il plissa le front.) Mais je ne comprends pas pourquoi Rhodan a mentionné le *Marco Polo*. Il doit y avoir une raison.

Il fut une nouvelle fois effleuré par l'idée que les Larins auraient pu leur envoyer une émission truquée, mais il écarta ce soupçon. Pourquoi auraient-ils essayé de les tromper de cette façon tout en brouillant la communication au bout d'un temps aussi bref, juste avant de passer à l'attaque ? Le mutant jugea que l'enchaînement des événements manquait de logique. Quelque chose ne collait pas. N'aurait-il pas été beaucoup plus simple de les retenir dans le système d'Askamor avec un film falsifié pour les anéantir ?

— Le *Marco Polo* est resté dans le Maelström, rappela Senco Ahrat. Rhodan voyage à bord de la SC-1. Alors, pourquoi a-t-il parlé du *Marco Polo* ?

— Ne serait-ce pas pour des raisons psychologiques ? s'interrogea Ras Tschubaï. Dans la Galaxie, la dénomination de la SC-1 ne dirait rien à personne. Mais le *Marco Polo* est célèbre. Il est le symbole de la puissance et de l'esprit d'entreprise de l'humanité. L'humanité peut l'identifier à sa lutte pour sa liberté. C'est peut-être l'explication : Rhodan sait ce que signifie son retour pour les Hommes restés dans la Galaxie.

Senco Ahrat s'adressa à l'officier.

— Que disent les enregistrements des détecteurs ? interrogea-t-il. Quelles données ont-ils relevées sur le vaisseau de Rhodan ?

— Aucune, répondit l'officier de détection. Le vaisseau se trouvait sur la face opposée de la troisième planète.

— Par quelle direction les vaisseaux SVE sont-ils arrivés ?

— Ils sont sortis du couvert de l'étoile.

— Comme s'ils nous attendaient ?

— Si vous voulez dire qu'on nous avait tendu un piège, je dois avouer que les enregistrements de la positronique de détection ne confirment aucunement cette hypothèse. Les vaisseaux SVE nous ont repérés juste avant de passer à l'attaque. Ils semblent avoir été aussi surpris que nous.

Senco Ahrat et Ras Tschubaï échangèrent un regard. Ils n'étaient pas satisfaits de cette explication, car elle laissait toujours des questions en suspens. Ils quittèrent ensemble le poste central. Le mutant se massa la saignée du bras. Il avait mal.

— Qu'est-ce que vous en dites, Ras ? demanda l'émotionaute.

— Nous savons que Rhodan possède des informations sur Tomalkeyn dans le système d'Askamor, répondit pensivement Ras Tschubaï. À l'origine, la planète devait faire partie du programme de dépôts secrets. Elle n'a été colonisée que peu avant la fuite vers des mondes apparemment plus sûrs, juste avant la disparition de la Terre de la Galaxie. Il y a donc des partisans de Rhodan sur Tomalkeyn, c'est clair.

— Rhodan avait donc toutes les raisons de se rendre sur cette planète, compléta Senco Ahrat. C'est bien ce que vous voulez dire, n'est-ce pas ?

— Oui, confirma le mutant. La SC-1 a dû avoir les mêmes problèmes que nous. Ses réserves de combustibles se sont épuisées, perturbant l'ensemble de l'alimentation en énergie du vaisseau. Il paraît donc logique qu'elle se soit rendue sur une planète où elle peut espérer recevoir de l'aide.

Ras Tschubaï s'arrêta. Il hocha la tête.

— Oui, Senco, j'en suis convaincu. C'est bien à Rhodan que nous avons parlé. Il est de retour dans la Galaxie.

— Nous pourrions faire un nouvel essai pour entrer en contact avec lui, proposa l'émotionaute.

— Je n'y suis pas favorable. Il est peut-être obligé de se cacher si sa position défensive est encore trop faible. Nous pourrions cependant nous rendre l'esprit tranquille au point de rendez-vous habituel. Rhodan ira aussi. Les Larins ne pourront pas nous inquiéter, car ils ignorent tout du point de rendez-vous de l'Ermitage.

— Bien, je suis d'accord, Ras.

— Je propose que nous ne mettions pas directement le cap sur notre destination, mais que nous continuions d'abord à propager le culte de Vhrato. Nous savons que Rhodan est ici. Plus on entendra parler du Messager Solaire, mieux cela vaudra pour nous tous.

Il serra les dents pour dissimuler sa souffrance à Senco Ahrat. Ils avaient atteint un croisement de coursives. Leurs chemins se séparaient à cet endroit. L'émotionaute se laissa tomber dans un puits antigrav. Il devait avoir un entretien avec l'ingénieur en chef de la SC-2. Ras Tschubaï retourna chez le médecin.

CHAPITRE III

Le lendemain, à une distance de quelque 6770 années-lumière de la SC-2, un homme corpulent entra avec son serviteur dans un restaurant d'Enjock situé au sommet d'une tour. Les deux hommes prirent place auprès d'une fenêtre. La vue dominait le paysage jusqu'aux chaînes volcaniques des lointaines montagnes. On distinguait clairement les clôtures énergétiques délimitant les cités des premiers-venus, des tard-venus et des Larins, ainsi que le spatioport. À l'intérieur de la zone ainsi protégée, le paysage était paisible. La nature ne présentait que peu de dangers. Les puissants sauriens sauvages et autres monstres préhistoriques de la jungle ne pouvaient pas franchir les clôtures. Quant aux reptiles volants, ils étaient tenus à l'écart au moyen de radiants à vibrations.

Upre firs Stomalkuch venait à peine de commander un consommé de lézard que Tapper firs Eumre vint s'asseoir en face de lui. Son oreille avait été recousue et avait retrouvé une belle apparence.

— J'ai entendu dire que Rhodan est revenu, dit Eumre.

— C'est exact, répondit Stomalkuch. Je tiens l'information des Larins.

Il attendit qu'Eumre eût également passé sa commande à un tard-venu avant de poursuivre.

— Il aurait fait son apparition dans le système d'Askamor. Tu sais ce que cela signifie. Askamor abrite une base de ravitaillement, tout comme Enjock dans notre système de Zarzahna.

— Tu penses que Rhodan pourrait également venir jusqu'ici ?

— C'est très vraisemblable. Il a des difficultés d'approvisionnement, et il doit donc rendre visite aux anciens dépôts.

— Bon sang, ce serait fantastique s'il venait nous voir, Upre !

— Pas d'affolement, Tapper. Ce cas de figure entraînerait inévitablement un affrontement avec les Larins. Nous devrions entreprendre quelque chose afin que Rhodan puisse se décider au mieux.

Tapper firs Eumre se recula dans son siège quand le serveur lui apporta son repas.

— Tu as peut-être raison, Upre, dit-il. Mais peut-être pas. Plus j'y réfléchis, moins je crois que ce que tu redoutes arrivera.

— Tapper, Enjock est colonisée depuis environ trois cents ans. Les premiers colons étaient des savants, dont nous sommes les descendants. Ils ont inventé les cosmobiotiques au cours de leurs recherches contre les maladies infectieuses. On a pu créer ici de nouvelles cultures de champignons donnant des antibiotiques plus efficaces que ceux originaires des autres planètes. C'était la raison qui a poussé Rhodan à si bien équiper la

planète au point de vue technique. En même temps, on y a installé des dépôts de toutes sortes. Rhodan était persuadé qu'un ennemi éventuel ne se douterait pas de la présence de telles réserves sur une planète de ce type. Et il avait raison. Jusqu'à aujourd'hui, les Larins n'ont pas découvert l'existence de la plupart de ces dépôts.

» Environ cent cinquante ans après nos aïeux, les premiers fugitifs des autres mondes sont arrivés : les tard-venus. Mais cela ne joue aucun rôle pour Rhodan. Il n'est pas au courant de ces événements. Pour lui, seuls les dépôts sont intéressants. Et il viendra de toute façon.

— Que pourrions-nous faire ? demanda Tapper.

— Affaiblir les positions des Larins.

— Le NEE s'y est déjà souvent efforcé : en vain, rappela le premier-venu.

— Je sais, répondit Stomalkuch. Mais cette fois, nous procèderons de manière plus subtile. Je sais de source sûre que la cité des Larins est presque dépeuplée. Rien qu'hier, près de cinq mille Larins sont partis. Nous devons saisir cette chance. Nous paralyserons leurs radiants défensifs. Si Rhodan arrive effectivement ici avec le *Marco Polo*, les Larins ne pourront pas l'accueillir sous un déluge de feu.

— Il faut que tu me donnes plus de détails, le pria Tapper firs Eumre.

— Volontiers. Laisse-moi d'abord finir ma soupe, sinon elle va refroidir.

Stomalkuch mangea, mais il ne put garder sa langue très longtemps. Il révéla son plan à l'agent du NEE. Tapper firs Eumre lui opposa d'abord un certain nombre d'objections, mais son enthousiasme croissait de minute en minute. Finalement, il donna son accord.

— L'important, c'est que nous agissions rapidement, dit-il.

— Tu as tout à fait raison, Tapper. Agissons ce soir même.

Il regarda par la fenêtre. Le soleil était déjà au-dessus de l'horizon et baignait les forêts d'une singulière lumière rouge. Il ne leur restait plus beaucoup de temps pour se préparer.

♦

Epre firs Xontkein fit passer son verre solaire de l'œil gauche à l'œil droit pour examiner Tro lat doune avec une méfiance perceptible. Il se tourna ensuite vers Upre firs Stomalkuch et lui demanda :

— Un tard-venu dans notre cercle ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Stomalkuch sourit dédaigneusement.

— Ne vous énervez pas, cher ami, dit-il. Le seul fait que vous soyez présent ici prouve que vous êtes un agent du NEE, au même titre que les autres. Dans notre groupe, il faut savoir s'élever au-dessus des différences sociales et ne considérer que la personnalité des autres individus. Je ne peux donc pas accepter votre remarque méprisante, même si vous étiez né sur Enjock et que vous puissiez réellement faire remonter vos origines jusqu'aux premiers colons.

Les yeux d'Epre firs Xontkein flamboyèrent.

— Je suis un premier-venu ! Si vous en êtes un vous aussi, votre remarque me paraît particulièrement déplacée.

— Où voulez-vous en venir ? s'exclama Tapper firs Eumre d'un ton maussade. Nous ne nous sommes pas réunis ce soir pour nous livrer à ces petites chamailleries. Si nous voulons réussir, nous devons oublier tout ce qui peut nous séparer.

— Ah ! vous êtes donc aussi d'avis que les tard-venus devraient avoir les mêmes droits que nous, qui sommes issus des premières familles ? demanda Xontkein sur un ton acéré.

— Je commence à comprendre pourquoi les agents du NEE ont eu aussi peu de succès dans leur lutte contre les Larins, dit Stomalkuch en secouant la tête. C'est ce genre d'attitude qui empêche la réussite. Pourquoi ne vous concentrez-vous pas sur la mission qui nous attend, Xontkein ?

L'homme mis en cause se mordilla les lèvres. Il lança un regard noir à Tro lat doune.

— Et pourquoi serait-ce moi qui devrais céder ? Pourquoi tenez-vous autant à ce que ce tard-venu prenne part à l'opération ?

— Parce que si la liberté doit être rendue aux hommes sur cette planète et dans toute la Galaxie, elle doit l'être pour tous, et pas seulement pour quelques-uns. Tro lat doune ne se différencie de vous ou moi que parce que son nom s'écrit avec une minuscule et que ses grands-parents sont arrivés cent cinquante ans après nos ancêtres sur Enjock. Pourquoi certains hommes doivent-ils chercher en permanence des raisons de se placer artificiellement au-dessus des autres ? Cela ne rendra pas le monde meilleur. Je tiens à ce que Tro lat doune participe à cette mission. Qu'en pensent les autres ?

Il se tourna vers les autres Enjockiens présents dans la salle. Il y avait là sept premiers-venus, qui n'émirent aucune objection.

— Je me plie à la majorité, contraint et forcé, expliqua Xontkein avec réticence.

— Alors, nous pouvons enfin commencer, dit Tapper firs Eumre avec soulagement.

Il ouvrit une armoire et en sortit des radiants énergétiques individuels, avant de les distribuer aux agents du NEE. Il marqua une brève hésitation lorsque Tro lat doune tendit la main vers lui, mais il lui donna une arme comme aux autres. Le tard-venu s'en saisit et la passa négligemment à son ceinturon, comme s'il allait de soi qu'il fût équipé de la même manière que les autres.

— Je propose que nous partions tout de suite, dit Stomalkuch. La nuit sera courte et nous avons beaucoup de choses à faire.

— Nous avons tout mis au point, répondit Tapper firs Eumre.

Il alla jusqu'à la porte de la pièce sans fenêtres qui se trouvait dans un entrepôt en bordure de l'astroport.

— J'espère que nous réussirons.

Il éteignit la lumière en basculant un interrupteur. Puis, il ouvrit la porte. Les hommes sortirent l'un après l'autre. Il leur fallut d'abord s'habituer à l'obscurité. La petite lune d'Enjock ne dispensait que peu de lumière. La plupart des maisons de la ville étaient plongées dans le noir. Il n'y avait pas de lampadaires dans les rues. Les Larins les avaient interdits.

Tapper firs Eumre prit la tête du groupe le long d'un étroit sentier s'enfonçant dans la forêt. Il avançait lentement et avec précautions. De temps en temps, il s'arrêtait pour inspecter les environs avec un appareil détecteur.

— Que cherche-t-il donc ? demanda Tro lat doune qui formait avec son maître l'arrière-garde du petit groupe.

— Les barrages automatisés des Larins, répondit Stomalkuch. Jusque-là, la voie était libre, mais nous ne voulons pas prendre de risques.

Lorsqu'ils eurent dépassé un dôme circulaire, ils pressèrent le pas. De toute évidence, Tapper firs Eumre ne craignait plus de tomber sur un piège. Il marchait si vite que Tro dut adopter un petit trot pour pouvoir le suivre et que Stomalkuch s'essouffla rapidement. Enfin, Tapper s'arrêta devant un obélisque et attendit que tous les autres fussent auprès de lui.

— Nos routes se séparent ici, annonça-t-il.

Il répartit les différents groupes et ne resta plus finalement qu'avec Stomalkuch et Tro. Il désigna la direction de la cité larine, dans laquelle on pouvait distinguer le brasillement de la clôture énergétique.

— Nous devons aller de ce côté.

Ils se remirent en marche silencieusement vers la clôture. Stomalkuch vit le radiant énergétique robotisé qui se dressait au-dessus du sol. Il était protégé par un écran spécial qui le rendait inaccessible.

Tapper firs Eumre enfonça une sonde dans le sol et effectua quelques mesures. Puis, il repéra un emplacement au moyen d'une pierre et dit :

— C'est ici. Qui creuse ?

— Moi, dit le jeune garçon.

Eumre lui tendit une pelle et Tro se mit immédiatement au travail.

— Crois-tu vraiment que ça va marcher ? demanda Stomalkuch.

— À cent pour cent, répondit Eumre.

— Nous avons un besoin urgent de réussite si nous voulons améliorer notre image aux yeux du NEE.

— Attention ! chuchota Eumre.

Les hommes s'aplatirent sur le sol. Tro interrompit son travail. Des bruits étranges montaient de la direction de la coupole. Stomalkuch y voyait à peine dans l'obscurité. D'épais bancs de nuages masquaient parfois la lumière chichement dispensée par la lune et les étoiles.

Tro lat doune porta la main à son arme.

— Regardez, derrière la clôture !

Stomalkuch se retourna et fut saisi d'effroi. À la faible lueur diffusée par la clôture énergétique, il distingua un saurien sauvage en train de se redresser lentement dans le plus grand silence. L'énorme animal atteignait une hauteur de vingt mètres et semblait en mesure de bondir par-dessus la clôture et de les piétiner. Ses larges yeux paraissaient briller de l'intérieur. Il retroussa les babines, découvrant des dents aussi longues que le bras d'un homme adulte. Il fit alors entendre un grognement étouffé. Bien qu'il eût l'air menaçant, Stomalkuch se sentit quelque peu soulagé. Ce bruit s'accordait beaucoup mieux avec cet animal gigantesque que le silence total dans lequel il s'était déplacé auparavant.

Tapper firs Eumre posa la main sur le bras de son compagnon.

— Ne tire pas, dit-il.

— Il faudrait régler les armes en mode désintégrateur, chuchota Stomalkuch. Le rayon d'énergie serait moins lumineux.

— Pourquoi ? Ce monstre ne peut pas passer la clôture. Il ne peut pas nous atteindre.

— Je me permets d'en douter. La clôture ne mesure que quinze mètres de hauteur, et ce saurien est plus grand.

— Aucun ne l'a jamais franchie.

— Aucun n'est jamais venu non plus se balader aussi près.

— Tais-toi, Upre ! Voilà quelqu'un.

Les trois hommes se pressèrent contre le sol. Stomalkuch ne perdait pas le saurien des yeux. Il était résolu à faire feu sur lui au cas où l'animal essaierait de les attaquer. Tapper firs Eumre et Tro lat doune concentrèrent leur attention sur l'inconnu qui s'approchait d'eux depuis la cité des Larins. Le bruit de ses pas devenait de plus en plus distinct. Il ne faisait plus de doute qu'il s'agissait d'un homme ou d'un Larin. Un robot aurait produit un bruit très différent.

Soudain, les nuages se déchirèrent. Pour les deux premiers-venus et le jeune garçon, la différence de clarté parut considérable, car leurs yeux avaient eu le temps de s'habituer à l'obscurité. Ils virent une silhouette humanoïde sortir des buissons et se découper sur le ciel nocturne. Stomalkuch reconnut sans peine un Larin à sa chevelure en couronne. Il entendit un léger déclic venant de l'arme de Tapper firs Eumre, lorsque celui-ci passa du mode radiant au mode paralyseur. Il serra les mâchoires en secouant la tête.

Ce ne serait pas suffisant. Ils ne pouvaient pas se permettre de laisser la vie à un Larin qui serait ensuite en mesure de trahir leurs plans. Un témoin pouvait tout gâcher. Les Larins ne devaient pas s'apercevoir avant plusieurs jours ou plusieurs semaines qu'on avait trafiqué leurs installations. Faute de quoi tous leurs efforts auraient été vains.

Stomalkuch posa la main sur le bras de son ami pour le tranquilliser et le forcer à attendre.

Le Larin se rapprocha. Stomalkuch vit qu'il tenait un radiant à la main, dont le canon était imprudemment pointé vers le sol. Une lampe de poche s'alluma et découpa un cercle de lumière sur les buissons et les parterres de fleurs. Il passa à environ un mètre et demi des deux hommes et du jeune garçon sans les apercevoir, et s'éloigna ensuite.

Upre croyait déjà être tiré d'affaire quand Tapper firs Eumre commit une erreur. Il avait manifestement compris qu'il ne serait pas suffisant de paralyser le Larin. Il y eut un nouveau déclic quand il fit basculer le contact de son radiant. Le Larin perçut ce léger bruit. Le cercle lumineux revint en arrière et soudain, Tro lat doune se retrouva en plein dedans.

Le garçon bondit sur ses pieds et se mit à gesticuler comme un voleur de pommes pris la main dans le sac. Il avait passé son arme à l'arrière de son ceinturon, si bien que le Larin ne pouvait pas la voir.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ? demanda sèchement le Larin.

Le tard-venu s'avança lentement vers lui. Il souriait d'un air incertain.

— Je... Je me suis perdu, mentit-il.

Le canon du radiant était braqué sur sa poitrine, mais Tro ne se laissa pas intimider. Il bondit tout d'un coup sur le Larin, écartant son arme d'un revers de main et lui portant de l'autre un coup de couteau à la gorge. Le Larin s'effondra en poussant un cri étranglé et laissa tomber sa lampe. Stomalkuch et Tapper firs Eumre ne purent voir qu'une mêlée confuse. Les deux adversaires roulaient d'un bord à l'autre sur le sol. Ils n'osèrent pas intervenir dans le combat, car ils craignaient tous les deux de toucher le laquais. Ils

poussèrent un soupir de soulagement lorsque Tro lat doune se releva finalement en haletant et se retourna vers eux.

— Tout va bien, dit le jeune garçon. Je ne suis pas blessé. Le Larin est mort.

Il se pencha pour ramasser la lampe et il l'éteignit, sans laisser une seule fois le faisceau éclairer le cadavre de son adversaire. Il reprit sa pelle et recommença à creuser, comme si rien ne s'était passé.

— Qu'allons-nous faire de lui ? demanda Tapper firs Eumre tout en observant le saurien sauvage qui se tenait toujours de l'autre côté de la clôture.

— Il faut l'enterrer, répondit Stomalkuch. Il ne faut pas qu'on le trouve, sinon, il y aura des représailles dès demain.

— Tu ne crois pas qu'il va être porté manquant ? Les Larins vont faire du foin. Tu peux en être certain.

— Nous devrions peut-être le faire disparaître au désintégrateur, proposa Upre. Nous effacerions toute trace.

— J'ai une meilleure idée. Nous pourrions abaisser la clôture énergétique pour quelques secondes. Le saurien se jetterait certainement sur le corps.

— Ou sur nous…

Upre firs Stomalkuch vit que les dents de Tapper étincelaient dans l'obscurité quand il lui répondit :

— Cela ne me dérange pas. C'est toi que le monstre choisirait, car il ne serait pas rassasié par moi ou ce jeune garçon.

L'animal sauvage avait senti l'odeur du sang. Il poussa un hurlement si puissant que Tapper et Stomalkuch durent se boucher les oreilles. Il essaya d'abattre la clôture de ses pattes puissantes, mais il dut reculer en recevant une décharge. La douleur ne fit qu'accroître sa rage et son avidité. Il poussa un nouveau cri et, simultanément, déversa un véritable torrent de bave sur les deux hommes et le jeune garçon.

Tro lat doune s'énerva et poussa un juron comme Stomalkuch ne lui avait encore jamais entendu prononcer. Tout en essuyant le liquide nauséabond de son visage, le premier-venu lança un regard étonné à son laquais.

— Plus vite, dit Tapper firs Eumre. Ne peux-tu creuser plus vite, Tro ?

— Si vous me relayiez de temps en temps, nous gagnerions du temps, répondit le serviteur.

— On aura tout entendu ! s'emporta Tapper.

— Et pourquoi pas ? demanda Stomalkuch. Il a raison. Pourquoi devrait-il tout faire tout seul ? Je vais l'aider. (Il désigna le saurien d'un signe de tête.) Surveille le monstre. S'il continue à faire autant de bruit, les Larins ne vont pas tarder à arriver ici.

Il prit la pelle des mains de Tro et sauta dans le trou que celui-ci avait déjà creusé. Il se mit au travail avec énergie. Tapper firs Eumre secoua la tête d'un air réprobateur. Il ne pouvait pas encore accepter le fait qu'un premier-venu se chargeât d'un travail subalterne en présence d'un tard-venu. Mais avant qu'il n'ait pu exprimer sa pensée, le saurien passa à l'attaque. Il avait reculé à quelques mètres derrière la clôture pour s'élancer de toutes ses forces. Son corps produisit un craquement étouffé en venant heurter le champ antichoc, tandis que sa tête emmanchée d'un long cou passait par-dessus le bord supérieur de la clôture.

Tapper firs Eumre se jeta sur le sol. Il leva son radiant tout faisant jouer rapidement le commutateur et noya la tête de l'animal dans un faisceau paralysant.

Au même instant, un éclair aveuglant jaillit tout près de lui. En pénétrant dans l'espace délimité du secteur larin, le saurien avait déclenché le grand canon radiant énergétique. Pendant une fraction de seconde, il fit clair comme en plein jour. Toutes les couleurs pâlirent dans l'incroyable clarté. Tapper firs Eumre cria en posant ses deux mains sur ses yeux. Tro lat doune tomba sur le sol en gémissant. Il tâtait le sol des mains autour de lui.

— Je suis aveugle ! s'écria-t-il en proie à la panique.

Upre firs Stomalkuch avait évité moins difficilement le faisceau, car il n'avait eu qu'à se jeter au fond du trou quand le tir avait fusé. Il n'avait été atteint que latéralement par la lumière éblouissante. Cependant, il n'était pas moins handicapé que son laquais. Il ne voyait plus rien. Tout autour de lui était plongé dans le noir.

— Reste tranquille, Tro, dit-il sur un ton impérieux. Tu vas nous trahir.

Le jeune homme se tortillait dans tous les sens sur le sol. Peu à peu, Upre recouvra la vue. Il commença à distinguer des détails dans l'obscurité. Le saurien était étendu sur le dos de l'autre côté de la clôture, les pattes dressées vers le ciel. Il était mort.

— Tapper ? Comment vas-tu ? demanda Stomalkuch.

— Ça va aller, répondit le premier-venu. Mes yeux me font encore mal. Ils sont pleins de larmes.

— Et toi, Tro ?

Il posa sa main sur l'épaule du laquais. Le jeune garçon se retourna. Il avait les yeux grand ouverts.

— Je crois que je peux déjà voir les étoiles, répondit-il à voix basse. Il semble que ce ne soit pas aussi grave que je l'ai cru.

— C'était le choc, expliqua le premier-venu sur un ton rassurant.

Il reprit la pelle et recommença à creuser. Tout en travaillant, il se reprochait de n'avoir pas compté avec l'entrée en action du canon radiant. Cela arrivait pratiquement un jour sur deux. Il n'y avait pas à s'inquiéter à propos des Larins. Ils avaient basé leur dispositif de protection contre les sauriens sauvages sur des installations robotisées, et aucun d'entre eux ne viendrait vérifier ce qui s'était passé ici. Pour eux, tout était normal.

— Nous avons de la chance que cela soit arrivé maintenant, et non plus tard, dit Tapper. (Il alluma la lampe de poche pour éclairer le trou que Stomalkuch avait agrandi.) Ça suffira, dit-il.

Un câble rouge était maintenant visible dans le sable brun. Upre écarta quelques pierres et dégagea le câble d'alimentation sur une longueur d'un peu plus d'un mètre.

— Je me charge du reste, annonça Tapper firs Eumre.

Il aida Stomalkuch à ressortir du trou avant d'y descendre à son tour. Il nettoya soigneusement le câble et glissa en dessous un tapis fait d'un matériau tressé. Puis, il ouvrit sa veste pour avoir accès à la multitude d'outils spéciaux qui étaient cachés à l'intérieur. Stomalkuch l'éclairait, tandis que Tro lat doune accroupi sur le sol écoutait, les yeux fermés, prêt à donner l'alerte au moindre signe de danger.

Tapper firs Eumre enleva précautionneusement la gaine isolante du câble. En se servant d'un couteau désintégrateur, il la détacha couche après couche jusqu'à mettre à nu le plastométal blanc aux propriétés supraconductrices.

Ensuite, il se servit d'un pistolet à injection pour y insérer une cosse qu'il raccorda aussitôt à un câble de liaison plus fin. En une heure, il réussit à poser vingt câbles semblables représentant autant de dérivations. Il brancha celles-ci sur de petits boîtiers dont chacun s'alluma automatiquement pour indiquer l'intensité du courant qui le traversait. En procédant ainsi, l'Enjockien venait de créer une liaison spéciale dont il relia l'autre extrémité au câble enterré. Quand il eut terminé ce travail, il sectionna le câble principal pour obliger toutes les impulsions à passer désormais à travers ses boîtiers.

Il sourit d'un air satisfait.

— Si Rhodan arrive, ils voudront l'attaquer. Mais leurs canons énergétiques tomberont en panne sans qu'ils puissent savoir pourquoi. Avant qu'ils ne trouvent l'origine du problème, tout sera terminé. Je veux dire que Rhodan n'aura pas laissé subsister grand-chose des installations des Larins.

— C'est ce que je crois aussi, répondit Upre firs Stomalkuch.

Avec le jeune garçon, qui voyait maintenant beaucoup mieux qu'auparavant, ils rebouchèrent le trou et redressèrent les herbes et les plantes piétinées.

Tapper firs Eumre vérifia que les traces de leur passage étaient suffisamment effacées. Il était satisfait.

— Maintenant, nous pouvons ouvrir une brèche dans la clôture énergétique, dit-il. Nous pourrons ensuite traîner le Larin à l'extérieur afin qu'on le trouve auprès du saurien demain matin. On supposera que c'est l'animal qui l'a tué.

— C'est une bonne idée, approuva Upre firs Stomalkuch.

Pendant que Tapper, au moyen de ses appareils spéciaux, créait un trou dans la ceinture d'énergie brasillante, Upre et Tro transportèrent le corps à l'extérieur. Ils le déposèrent entre les griffes du saurien foudroyé avant de revenir rapidement dans la zone protégée. La clôture énergétique se referma. Un petit saurien surgissait déjà de l'obscurité. Il vint se cogner contre la barrière et recula en grondant. Stomalkuch eut un frisson en entendant qu'il s'emparait du corps du Larin. Les os du cadavre craquèrent.

— Fichons le camp, proposa Tapper. Allons voir où en sont les autres.

Il éclaira leur route à travers la forêt au moyen de sa lampe de poche. Ils purent ainsi progresser rapidement et rejoignirent en quinze minutes le groupe de Xontkein, qui avait presque achevé son travail. Tapper aida les hommes à installer les derniers câbles de dérivation. Quelques minutes plus tard, toute trace de leur passage avait disparu ici aussi.

Les hommes s'éloignèrent du canon radiant mais firent cependant une courte halte au sommet d'une colline. Ils entendirent le grondement lointain d'un volcan. À une cinquantaine de kilomètres devant eux, une gerbe de flammes s'éleva dans le ciel nocturne. Ils purent voir la lave liquide incandescente déborder de la gueule du volcan et retomber en pluie sur la jungle.

Un phénomène comme celui-ci n'était pas inhabituel sur Enjock, et cependant, les habitants de la planète restaient toujours fascinés par le spectacle des volcans en activité.

— Continuons ! Nous n'avons pas de temps à perdre ! pressa Stomalkuch.

Les hommes se remirent en marche presque à regret. Ils approchaient du troisième point d'intervention. Quand ils l'eurent atteint, ils apprirent que le travail était terminé. Mais le quatrième groupe connaissait quelques difficultés. Les boîtiers de raccordements ne fonctionnaient pas parfaitement. Tapper firs Eumre put pallier ce problème en les remplaçant par des éléments en bon état.

— Je propose de rentrer, à présent, dit Xontkein. Il fera jour dans une heure. Il est trop tard pour passer à la seconde phase du plan.

— Mais c'est justement à celle-ci que nous ne pouvons pas renoncer, dit Stomalkuch. Nous avons besoin d'une action spectaculaire, qui montre aux habitants d'Enjock que les agents du NEE sont en mesure d'agir.

— Ce serait trop dangereux, avertit Xontkein. Nous avons perdu trop de temps.

— Vous pouvez rentrer chez vous si vous avez peur de ne pas y arriver, dit Upre.

Il fit passer son verre solaire de l'œil gauche à l'œil droit comme c'était l'usage pour s'adresser à des tard-venus. Xontkein blêmit en constatant cet affront, mais il détourna les yeux et fit comme s'il n'avait rien remarqué.

— Très bien, dit Stomalkuch. Alors, nous allons maintenant au centre de recherches en biophysique. Les Larins ont investi beaucoup de temps et d'argent dans cet institut. Ce sera un coup très dur pour eux.

— Ils prendront des mesures de représailles, prédit Xontkein.

Stomalkuch se contenta de sourire. Il poussa son laquais et se mit en marche. Les autres premiers-venus leur emboîtèrent le pas. Tapper firs Eumre rattrapa Stomalkuch et prit la tête du groupe. Après un certain temps, il se retourna et lui dit :

— Le laquais s'est bien battu.

— Ce n'est pas une surprise pour moi.

— À vrai dire, pour moi non plus. Je pense qu'il mérite une récompense.

— J'avais espéré que tu dirais cela, Tapper.

— Que proposes-tu ?

— Il faudrait que ce soit une véritable récompense, qui lui apporte quelque chose de concret.

— Je suis tout à fait de ton avis, Upre, répondit Tapper firs Eumre. C'est pourquoi je propose qu'il soit immédiatement autorisé à écrire son nom avec une majuscule.

— Mais ce serait...

Stomalkuch posa la main sur l'épaule de son serviteur.

— Qu'en dis-tu, Tro ? demanda-t-il.

Tro lat doune déglutit plusieurs fois avant de pouvoir répondre.

— Je suis vraiment confus, répondit-il enfin. Merci beaucoup.

— Demain, je le ferai proclamer officiellement, fit savoir Tapper. Naturellement, je devrai choisir un moyen qui ne permette pas aux Larins de comprendre le pourquoi de cette distinction.

— Bien entendu, dit simplement le jeune garçon.

CHAPITRE IV

Le centre de recherche en biophysique était installé sur une langue de terre qui s'avançait très loin dans un lac. Les Larins avaient édifié les bâtiments sans altérer le paysage avoisinant. Le commando de premiers-venus mit donc à profit les nombreuses possibilités de camouflage pour s'approcher de l'institut.

Upre firs Stomalkuch, qui avait pris la tête du groupe, atteignit l'entrée le premier. Il examina la serrure de la porte et constata qu'elle ne serait pas difficile à ouvrir. Les autres hommes le couvraient, leurs armes à la main.

— Dépêchez-vous ! le pressa Xontkein. Le jour va bientôt se lever !

Stomalkuch introduisit une tige de métal recourbée dans la fente de la porte et commença à la faire aller et venir prudemment. Il y eut un léger déclic, puis la porte coulissa sur le côté. L'accès à l'intérieur du bâtiment était libre. Aucune sirène d'alarme ne s'était déclenchée.

Stomalkuch entra avec son serviteur. Il attendit que tous les autres l'eussent rejoint, puis il referma la porte. Au même instant, la lumière s'alluma. Les hommes virent qu'ils se trouvaient dans un hall circulaire, dans lequel donnaient de nombreuses portes.

— Souvenez-vous que nous ne sommes pas venus pour tout détruire, dit Tapper firs Eumre. Les résultats des travaux scientifiques menés ici sont du plus haut intérêt pour nous aussi. Nous devons essayer de rassembler le maximum d'informations.

Stomalkuch se hâta avec Tro lat Doune en direction du centre de calcul, dont l'emplacement était clairement indiqué. Les banques mémorielles positroniques disposées dans cette salle contenaient des données scientifiques d'une valeur inestimable.

— Prends les bandes, ordonna le premier-venu. Je vais provoquer une série de courts-circuits.

Il remarqua Xontkein qui entrait avec un détonateur à la main.

— Où met-on la bombe ? demanda nerveusement celui-ci.

— Près de l'alimentation centrale, naturellement, répondit Stomalkuch. C'est ce qui était prévu.

— Tapper a dit que... Très bien, comme vous voulez.

Il repartit.

Le serviteur détachait les bandes d'information une par une. Il y eut une explosion dans le secteur. Le sol trembla sous les pieds des deux hommes. Une fissure se forma dans un mur.

— Je crois que ça suffira, dit Tro lat Doune.

Il brandit les éléments de mémoire pour montrer à son maître combien il en avait récupéré. Stomalkuch lui fit un signe de tête. Il ouvrit le coffrage de la positronique et introduisit un objet métallique à l'intérieur de l'appareil. Il s'ensuivit une série de courts-circuits. Des gerbes d'étincelles bleutées dansèrent autour de sa main. Elles ne parurent pas affecter l'Enjockien, qui continua son travail comme si de rien n'était.

Xontkein revint dans la pièce.

— C'est fait, dit-il. Le minuteur est activé. Il faut partir.

— Nous avons terminé aussi, répondit Stomalkuch. J'espère que la détonation ne sera pas trop forte pour ne pas attirer l'attention des Larins.

— La diffusion de chaleur sera mesurable, dit Xontkein. Mais le souffle de l'explosion sera très réduit.

Il fit demi-tour.

À la même seconde, un éclair fusa depuis la direction du hall d'entrée. Xontkein se figea soudain au milieu d'une lumière éblouissante. Il leva les bras en poussant un cri.

Stomalkuch vit avec horreur que sa poitrine avait été transpercée par un rayon d'énergie. Le premier-venu était mort.

— Les salauds ! s'emporta Tro lat Doune.

Il courut jusqu'à la porte devant laquelle Xontkein s'était effondré.

— Tro, reviens ! cria Stomalkuch. C'est inutile.

Mais le serviteur bondit dans le couloir. Il fit feu avec son radiant et un rayon incandescent traversa le hall d'entrée en chuintant. Stomalkuch rejoignit son laquais. En regardant par-dessus l'épaule de Tro, il put voir que deux Larins étaient pris sous le feu de son serviteur. Trois autres étaient en train de pénétrer dans l'entrée. Ils portaient des armes lourdes à la main.

Upre firs Stomalkuch empoigna son laquais par les épaules et le tira en arrière. Deux faisceaux d'énergie passèrent au-dessus de la tête des deux hommes, diffusant une chaleur presque insupportable, mais sans les blesser. En position couchée, Stomalkuch et le tard-venu ripostèrent. Les trois Larins moururent avant d'avoir pu tirer une seconde fois.

Le premier-venu repoussa Tro dans le centre de calcul, où ils seraient provisoirement en sécurité. Ils prirent leur élan et sautèrent par la seule fenêtre de la salle. Sa partie supérieure avait été touchée par un trait d'énergie. Le plastoverre avait explosé sous l'effet de la chaleur intense. Les deux hommes se jetèrent au-dehors la tête la première.

Ils roulèrent dans l'herbe et se remirent immédiatement sur leurs pieds. Ils coururent se mettre à l'abri sous les arbres. De là, ils jetèrent un coup d'œil derrière eux.

Quatre premiers-venus sortaient du centre de recherche en biophysique par l'entrée principale. Tapper firs Eumre était parmi eux.

— Par ici ! cria Stomalkuch.

Il sortit de sous les arbres et fit signe aux arrivants. Tapper se dirigea aussitôt vers lui, alors que les autres prenaient la fuite dans une autre direction. C'était une erreur. Deux Larins surgirent devant l'entrée. Ils firent feu dans la direction des premiers-venus et les abattirent. Après quoi ils rentrèrent dans le bâtiment. Ils devaient penser que tous les membres du commando avaient été éliminés.

— Partons ! dit Tapper sur un ton pressant. Vite, avant qu'on nous voie !

— Je suis à bout de souffle, répondit Stomalkuch. Il faut être indulgent avec un vieil homme affaibli.

— Si la situation n'était pas aussi tragique, je pourrais en rire, répliqua Tapper firs Eumre. Tu n'es pas vieux, tu es seulement trop gros !

Cette remarque rendit de nouvelles forces à Stomalkuch et le poussa à continuer. Upre se mit à courir tant bien que mal derrière son serviteur et Eumre. Ils s'étaient déjà éloignés de deux cents mètres lorsque la bombe disposée par Xontkein dans les caves du bâtiment explosa enfin. La détonation ne fut effectivement pas très forte, mais il y eut un éclair extraordinairement brillant derrière eux. Le centre de recherche semblait s'être mis à briller de l'intérieur. Puis, une gerbe de flammes rouges monta dans le ciel avant de se résorber rapidement. Il ne resta plus qu'une lueur incandescente. Les trois hommes ne pouvaient plus voir le bâtiment, mais le rougeoiement au-dessus des arbres était suffisamment parlant. Il ne restait plus du centre de recherche qu'un brasier en train de se consumer.

— La charge était beaucoup trop forte, critiqua Stomalkuch en haletant.

Il s'était agrippé aux épaules de ses deux amis pour les forcer à ralentir l'allure, et même finalement à s'arrêter. Cherchant l'air, il se laissa tomber d'épuisement sur un tronc d'arbre abattu.

— Nous aurions pu nous épargner tout le travail de sabotage. Si j'avais su que vous projetiez une opération de cette importance, nous aurions pu gagner beaucoup de temps. Les autres s'en seraient peut-être tirés.

— Les Larins nous ont peut-être découverts tout à fait par hasard, fit remarquer Tapper firs Eumre. Ils passaient peut-être simplement devant le centre de recherche et ils auront vu de la lumière.

— Quoi qu'il en soit, notre opération se termine mal. Tous les autres sont morts, dit Tro lat Doune.

— Ainsi que cinq Larins au moins, ajouta Tapper firs Eumre.

— Sûrement plus que cela, affirma Stomalkuch. Tro et moi en avons tué cinq à nous deux.

Il s'était suffisamment reposé pour pouvoir repartir. Les trois hommes progressaient maintenant plus prudemment, car quelques glisseurs larins passaient au-dessus d'eux. Une section de robots apparut non loin de là. Ils l'évitèrent.

Quand ils atteignirent enfin la limite entre Enjocko et la cité larine, la ville terranienne s'éveillait déjà. Les trois hommes parvinrent néanmoins à passer inaperçus.

— Nous ferions mieux de nous séparer ici, dit Tapper firs Eumre quand ils se retrouvèrent au point de sortie de leur action nocturne.

— J'allais justement le proposer, dit Stomalkuch. (Il tendit la main à son ami.) Les Larins vont sûrement faire plus de raffut que nous ne l'aurions voulu.

— Ils vont déclencher une enquête, répondit Eumre. Mais ils ne découvriront pas grand-chose, tu paries ?

Il tendit à son tour la main à Stomalkuch.

— Je ne préfère pas, dit celui-ci.

Il s'éloigna rapidement et disparut entre les maisons. Tro lat Doune le suivait comme son ombre.

♦

À 6770 années-lumière de ces événements, l'émotionaute Senco Ahrat était en conversation avec Ras Tschubaï dans sa cabine à bord la SC-2.

— La planète Enjock dans le système de Zarzahna serait à prendre en considération. Enjock est une planète-dépôt, sur laquelle Rhodan pourrait compléter ses réserves et se procurer du combustible.

— S'il existe des sphères de combustible protonique comprimé sur Enjock, il est évident que nous devons aller y voir. Mais si Rhodan est bien revenu dans la Galaxie, le rendez-vous de l'Ermitage est de nouveau en service. Donc, si nous ne rencontrons pas la SC-1 dans le système de Zarzahna, nous n'aurons qu'à nous rendre aux coordonnées de l'Ermitage. (La voix du mutant semblait lasse.)

» Partons tout de suite pour Enjock, Senco. Je viendrai tout à l'heure dans le poste central.

Il se leva. L'émotionaute comprit que Tschubaï voulait ainsi mettre un terme à leur entretien. Senco Ahrat sentait que quelque chose n'allait pas. Mais comme le mutant ne voulait rien dire de lui-même, il évitait de le brusquer. Il était convaincu que Ras le mettrait au courant dès qu'il le jugerait utile. Les deux hommes prirent congé.

Le mutant s'allongea sur son lit en gémissant légèrement. La douleur dans ses membres devenait plus intense. Il essaya de se détendre, mais cela ne l'aida pas. La douleur devint presque insupportable, au point qu'il dut se lever et sortir de sa cabine. Ses mains se crispèrent autour de son activateur cellulaire. Il sentait nettement ses pulsations se succéder à un rythme qu'il n'avait encore jamais connu.

Ras étouffait dans cet espace qui lui paraissait soudain étroit et malsain. Il sortit dans la coursive et alla péniblement vers un puits antigrav pour arriver peu après dans le laboratoire de Duc Sanc. L'histologue le considéra un instant avant de l'inviter à prendre un siège d'un geste de la main.

— Vous venez bien tard, Ras, dit-il.

— J'ai mal, Duc.

— C'est ce que je craignais. Le médicament que je vous ai injecté ne semble pas avoir d'effet.

— C'est évident.

— Je dois faire une analyse sanguine.

Le mutant tendit son bras dénudé au médecin.

— Servez-vous, Duc.

Le médecin approcha une seringue hypobare, qui préleva rapidement et sans douleur un échantillon de sang d'une veine de Tschubaï en créant ponctuellement une puissante dépression.

— Si votre état ne s'améliore pas, il faudra vous opérer, Ras, dit l'histologue. Il n'y a plus d'autre moyen.

Ras Tschubaï secoua la tête.

— À quoi bon ? demanda-t-il d'une voix lasse et faible. Cela ne changera rien. Vous m'avez dit vous-même que des métastases se sont déjà formées. Aucun des traitements que vous avez essayés n'a pu les stopper. Cette prolifération des cellules était préprogrammée quelque part dans mes gènes. Une opération ne pourra pas l'arrêter non plus.

— D'où tenez-vous ces informations ? questionna calmement Duc.

Il ne parut pas être réellement surpris par la réponse du mutant.

— Au centre médical, il y a une positronique qui donne tous les renseignements médicaux souhaités.

— Vous êtes un profane en matière de médecine, Ras. Croyez-moi quand je vous dis que ces questions ne peuvent pas s'assimiler en un temps aussi court. Laissez plutôt tomber et faites-moi confiance.

Le mutant secoua la tête.

— Depuis le temps que je porte un activateur cellulaire, j'ai dû oublier ce que c'est que d'être malade, Duc. Je me suis constamment reposé sur lui. Mais peut-être qu'il va me lâcher maintenant.

Duc Sanc sourit d'un air apaisant.

— Je vais vous prescrire un analgésique et stabiliser votre psychisme, car nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir un commandant dépressif. D'accord ?

Il posa une seringue hyperbare sur le bras de Ras et lui injecta un médicament avant que celui-ci ne pût protester. Au bout de quelques secondes seulement, le mutant se redressait déjà, et l'expression de découragement avait disparu de son regard.

— D'accord, Duc, dit-il. Je me sens déjà nettement mieux, mais je suis conscient que nous n'avons pas progressé d'un pouce. Le cancer est toujours en moi. Que pouvons-nous faire contre cela ?

— Nous y arriverons, soyez-en sûr. Je vais analyser votre sang. Quand j'aurai les résultats, je pourrai vous en dire davantage.

L'histologue s'efforçait de ne pas laisser voir au mutant combien il était désemparé face à son cas. Duc Sanc était confronté à une énigme. Il ne pouvait pas s'expliquer pourquoi tous les moyens de guérison pourtant éprouvés étaient restés sans effet sur le téléporteur. Mais il affichait une telle assurance que Ras Tschubaï retrouva l'espoir.

— Il faut que je guérisse vite, Duc, expliqua-t-il. Quand nous aurons atteint Enjock, il faudra que je fasse une reconnaissance sur la planète.

— Le délai sera un peu juste, Ras, mais nous y arriverons peut-être.

Duc Sanc sourit comme s'ils étaient en train de parler d'un simple bobo qui affecterait le commandant de la SC-2.

♦

Tro lat Doune passa ses deux mains dans sa tignasse rousse avant de prendre une cloche qu'il se mit à secouer vigoureusement. Puis, il courut à travers le bungalow jusqu'à la chambre à coucher de Stomalkuch. Il poussa la porte et entonna une chanson joyeuse.

— Debout, grand maître, lança-t-il. Il est déjà midi !

Upre firs Stomalkuch se retourna en grognant dans son lit.

— J'ai la gorge complètement sèche, dit-il. Sers-moi une bière, sinon je ne me lève pas.

— Hatrak-Skoor veut vous parler, répondit le laquais. Voulez-vous vous présenter devant lui avec l'haleine empestant la bière ?

— Si je ne sentais pas la bière, il ne me reconnaîtrait sûrement pas, répliqua le premier-venu avant de se lever. M'as-tu fait couler un bain ?

Tro se frappa le front.

— J'ai oublié, maître.

— Maudit laquais ! Allez, dépêche-toi !

Stomalkuch était irrité. Il aimait la propreté par-dessus tout, et rien ne lui était plus désagréable que de sentir la sueur. Et avec le climat tropical qui régnait sur Enjock, il était difficile de ne pas transpirer, même pour un individu moins adipeux que lui.

Tro lat Doune se hâta vers la salle de bain. Il tourna le robinet situé au-dessus de la baignoire encastrée dans le sol.

— Tu es complètement idiot, se moqua Stomalkuch. Ce robinet ne fonctionne plus depuis des années.

Mais les efforts du serviteur furent couronnés par un résultat inattendu. Un puissant jet d'eau coula du robinet dans la baignoire. Tro resta à le regarder d'un air ébahi avec son maître.

— Ce n'est pas possible, dit le premier-venu médusé, comme si Tro venait d'accomplir un véritable miracle.

Depuis qu'il habitait ce bungalow, le serviteur avait dû chaque jour charrier de l'eau depuis la maison voisine. Il n'existait plus personne sur Enjock capable de réparer les canalisations. Certes, les Larins avaient formé des techniciens hautement qualifiés, mais seulement pour des tâches importantes à leurs yeux. Ainsi Stomalkuch s'y connaissait-il comme personne en matière de communications positroniques. Il était assez souvent allé dans des laboratoires de recherche et des stations de production, et même à bord de vaisseaux SVE pour y effectuer des travaux spécialisés. Mais il n'aurait pas su réparer des appareils aux fonctions similaires de conception terranienne.

Et il en allait de même pour tous les Enjockiens, qu'ils fussent des premiers ou des tard-venus. Tous maîtrisaient une spécialité très pointue, mais aucun ne possédait de connaissances générales. De plus, tout avait été bâti avec la technologie des Larins. Quand quelque chose tombait en panne dans la ville d'Enjocko, personne n'était plus en mesure de réparer les dégâts. On vivait sur l'héritage des premiers colons. On consommait les réserves qui avaient été déposées ici cent cinquante ans plus tôt.

Ce robinet à nouveau en état de fonctionner était pour Upre firs Stomalkuch comme un cadeau du ciel. Il regarda avec une joie non dissimulée la baignoire en train de se remplir. Il enleva sa robe de chambre et se laissa glisser dans l'eau, en laissant échapper de petits grognements de satisfaction. Tro lat Doune versa des liquides parfumés dans l'eau et mit en marche la masseuse.

Ensuite, il retourna dans la minuscule cuisine et versa une bière à son maître. Il la lui porta dans la salle de bain après en avoir bu lui-même une bonne lampée. Stomalkuch battit des mains d'enthousiasme en voyant arriver sa boisson matinale.

— Je te récompenserai royalement pour ça, promit-il en attrapant la chope à deux mains.

Alors qu'il l'avait déjà à moitié vidée, un Larin fit soudain irruption dans la salle de bain. Stomalkuch eut si peur qu'il en laissa tomber sa chope. Son contenu se répandit dans l'eau avant qu'il pût la rattraper.

La bonne humeur de Stomalkuch s'envola d'un seul coup.

— Qu'est-ce que c'est que ces manières ? demanda-t-il d'un ton bourru. Depuis quand entre-t-on dans la maison d'un premier-venu sans y être invité ?

— Sortez de cette baignoire ! ordonna le Larin.

Le premier-venu ne l'avait jamais vu auparavant. C'était un homme grand et solidement bâti, à l'allure athlétique, et qui portait une combinaison bleu foncé. Il tenait un radiant dans la main droite et un neurofouet dans la gauche.

— Fichez-moi le camp ! hurla Stomalkuch hors de lui.

— Si vous ne faites pas immédiatement ce que je vous dis, il vous en cuira, menaça le Larin.

Il serra ses lèvres jaunes. Ses yeux étincelaient de colère.

— Je me plaindrai auprès d'Hatrak-Skoor, répondit le premier-venu. Et maintenant, jette ce type dehors, Tro.

Le Larin plongea brusquement son neurofouet dans l'eau. Le courant électrique fusa à travers le corps de Stomalkuch. Le premier-venu se cabra dans son bain en criant. Ses bras furent agités de mouvements incontrôlés jusqu'à ce que le Larin retirât son fouet. Le corps de l'homme corpulent retomba dans l'eau.

— Descends-le, laquais ! ordonna-t-il péniblement.

Le Larin plongea de nouveau son neurofouet dans l'eau. Mais cette fois, il le laissa plus longtemps. Le corps de Stomalkuch fut saisi de tremblements. Le premier-venu poussa des cris perçants. Il essaya de sortir de la baignoire, mais il ne parvenait pas à contrôler ses muscles pour pouvoir s'agripper aux rebords de la baignoire. En s'agitant dans tous les sens, ses bras et ses jambes éclaboussèrent de l'eau jusque sur le plafond.

Lorsqu'il vit la tête de Stomalkuch heurter violemment les parois de la baignoire, Tro lat Doune réagit. D'un geste décidé, il arracha le fouet des mains du Larin et le jeta à terre derrière lui.

— Voulez-vous tuer le premier-venu ? demanda-t-il d'une voix aiguë.

Le Larin leva son radiant énergétique et le pointa sur le jeune garçon. Ses yeux s'étrécirent.

— Si vous ne sortez pas immédiatement de votre baignoire, Stomalkuch, je descends votre laquais.

C'était suffisant. Le premier-venu rampa avec ses dernières forces hors de la baignoire. Il resta allongé sur le sol en haletant.

— Vous me le paierez, dit Stomalkuch.

Le Larin lui décocha un coup de pied.

— Vous n'imaginez pas quel spectacle répugnant vous offrez, premier-venu : un homme gras et nu, tout dégoulinant d'eau et vautré devant moi sur le sol. Et voilà que vous me menacez... J'en tremble de peur !

Il retourna jusqu'à la porte et présenta sa main ouverte à Tro lat Doune. Le laquais se baissa pour ramasser le neurofouet et le lui rendit.

— Je pourrais très bien vous traîner à travers la ville tel que vous êtes, Stomalkuch, dit le Larin. Mais alors tout le monde saurait que vous êtes un traître. Hatrak-Skoor vous attend. Habillez-vous et courez le voir, aussi vite que vous le pourrez. Il est impatient et très irrité. Il vaudrait mieux pour vous ne pas l'énerver davantage.

À ces mots, il fit demi-tour et quitta la maison.

— Il me paiera ça de sa vie ! cracha Stomalkuch.

Son visage s'était totalement transformé. Il n'avait plus du tout l'air amical et gentil. Son masque était tombé. Et les traits d'un homme extrêmement dur étaient apparus. Même Tro lat Doune, qui le connaissait pourtant, en fut effrayé.

— Il faut que je mange, expliqua le premier-venu. Prépare-moi quelque chose pendant que je m'habille.

Il se fit sécher par le jet d'air chaud de la salle de bain et enfila ensuite ses vêtements. Il ne se pressa pas et se comporta aussi calmement qu'à son habitude. Toutefois, il ne s'assit pas à table pour prendre son petit déjeuner. Il se fit encore servir une bière avant de partir avec Tro. Le serviteur avait chargé un fût sur son dos, afin de pouvoir étancher la soif de son maître en cours de route.

Un calme étonnant régnait dans les rues. Des glisseurs occupés par des Larins en armes étaient stationnés à certains carrefours. En dehors de cela, ils ne croisèrent que quelques vieilles femmes et des enfants. Le ciel était assombri par des nuages. Il tombait un petit crachin, mais cela ne dérangeait pas Stomalkuch qui portait un vêtement léger sur lequel l'eau glissait.

La plupart des maisons étaient abritées derrière des buissons, des arbres ou des haies, et on ne pouvait pas voir ce qui se passait à l'intérieur. Mais Stomalkuch pouvait facilement l'imaginer. Les habitants d'Enjocko avaient à craindre les représailles déclenchées par les Larins comme suite à leur opération de la nuit dernière. Ils devaient donc rester aussi tranquilles que possible pour ne pas se faire remarquer. Dans ces circonstances, sa présence dans les rues de la ville ne pouvait échapper à personne.

— Il semble qu'Hatrak-Skoor veuille me laisser tomber, dit Stomalkuch avec indifférence. Est-ce que cela change quelque chose ?

— Pas pour moi, répondit le serviteur avec un sourire.

— Pour moi non plus, ajouta le premier-venu.

Une fusée d'artifice s'éleva dans les airs sur un panache de fumée. Elle venait d'un secteur inhabité de la ville, dans lequel il ne restait que quelques hangars en ruine et une vieille fabrique. Stomalkuch s'arrêta. La fusée explosa à une centaine de mètres d'altitude, libérant une lueur flamboyante vert clair qui s'élargit rapidement.

— Le symbole de Vhrato, dit Tro. C'est la réponse aux Larins. Tout le monde espère la venue du Messager Solaire.

La boule de feu était à peine évanouie qu'une autre fusée décollait. Et un nouveau soleil vert s'épanouit au-dessus de la ville placée sous la domination des Larins. On aurait dit que chaque maison murmurait le nom de Vhrato.

Trois glisseurs passèrent au-dessus des maisons. Ils volaient en direction de la zone d'où avaient été lancées les fusées.

— Les Larins deviennent nerveux, constata le premier-venu avec satisfaction.

Il pressa le pas. En passant devant un glisseur occupé par quatre Larins, il se fit servir une bière par Tro. Il fit comme s'il n'avait même pas vu les occupants à la peau sombre d'Enjock. Il vida sa chope avidement, puis se frotta le ventre de satisfaction avant de reprendre sa route.

Hatrak-Skoor ne laissa pas transparaître ses sentiments en voyant Stomalkuch arriver par la cabine de visiophone. Il se pencha au-dessus de son bureau et regarda froidement le premier-venu, comme il l'avait toujours fait lors de leurs précédentes rencontres.

— Le comportement de certains de vos hommes est très étrange aujourd'hui, dit Stomalkuch. J'ai des raisons d'être étonné.

Il prit un siège devant la table. Tro s'accroupit sur le sol. Ses yeux verts étaient à l'affût. Il portait un couvre-chef plat à la visière très avancée, sur laquelle était inscrit son nom. Son patronyme était désormais écrit avec une majuscule.

— Cette opération a été accomplie à ma plus grande satisfaction, dit le Larin sans réagir aux paroles du premier-venu.

— Vraiment ? s'étonna Stomalkuch. Sept de mes hommes ont été tués, et quelques Larins aussi je crois.

— Ces hommes figuraient depuis longtemps sur une liste de personnes à éliminer.

Upre firs Stomalkuch bondit.

— Parlez-vous de mes hommes ou des vôtres ?

— Je parle des Larins, répondit froidement Hatrak-Skoor. L'ordre venait directement d'Hotrenor-Taak.

— À quoi joue-t-on ici ? demanda le premier-venu. (Il sentit un frisson lui parcourir l'échine.) Hatrak-Skoor, vous ne m'avez pas dit la vérité. L'attaque contre l'institut de biophysique était conçue comme une manœuvre psychologique. Elle devait augmenter la volonté de résistance des Enjockiens et renforcer leur assurance. Il était convenu que l'établissement de recherche serait passé par pertes et profits.

— Je m'en suis tenu aux termes de notre accord.

— Vous aviez assuré qu'il n'y aurait pas de mesures de représailles contre les habitants. Vous aviez expliqué qu'il n'y aurait pas de morts. L'opération devait se dérouler sans intervention des gardes. Et pourtant, il y a eu une douzaine de morts.

— Dix-sept au total, précisa le Larin.

Stomalkuch le regarda, choqué.

— Pourquoi ? demanda-t-il. Vous n'aviez pas besoin d'une telle mise en scène pour répandre la terreur sur la ville. Quel but poursuivez-vous réellement ?

— Vous le savez très bien.

Stomalkuch secoua la tête.

— Non, je n'en sais rien du tout. Je sais seulement que vous m'avez joué un sale tour. Et je sais aussi que l'un de vos hommes est venu chez moi avec un instrument de torture. Dans ces conditions, il n'est plus question que je collabore avec vous.

Hatrak-Skoor sourit imperceptiblement.

— Je veux savoir où se cache le NEE. C'est tout.

Upre firs Stomalkuch le regarda d'un air désemparé. Il ne comprenait vraiment plus rien. Quel sens pouvait-on donner aux incidents de la nuit dernière s'il s'agissait seulement pour les Larins de connaître la position du NEE ?

— Vous ne saurez pas où Atlan a édifié son nouvel empire, dit-il sur un ton renfrogné. Plus maintenant. Vous avez tué sept de mes hommes.

— Et la vie du huitième est entre mes mains.

Stomalkuch eut une moue méprisante.

— Vous n'arriverez à rien en me tuant.

— Vous ? Ce n'est pas à vous que je faisais allusion, répondit le Larin, l'air réellement surpris. Je ne peux pas me priver de vos services.

— À qui, alors ?

— Je pensais que vous le saviez.

— Non, qui ?

— Tapper firs Eumre, bien sûr, répondit le Larin.

Stomalkuch eut un sursaut d'effroi.

— Où est-il ?

— Je l'ai fait arrêter. En ce moment, il subit un interrogatoire. Il sait où se trouve le NEE et il va nous le dire.

— Vous ne connaissez pas cet homme. Vous vous trompez.

— C'est ce que nous verrons. Vous pouvez partir.

Avant de franchir la porte, Stomalkuch fit demi-tour.

— Pourquoi m'avez-vous fait venir ? Vous vouliez seulement me faire savoir que vous teniez Tapper firs Eumre ?

Hatrak-Skoor eut une expression triomphante.

— Non, Stomalkuch. Je voulais vous faire comprendre que c'est moi qui mène la danse. Ne croyez pas que vous puissiez me tromper.

Le premier-venu serra les poings sur ses hanches.

— Voyez-vous cela ! dit-il. Le maître montre son vrai visage. Très bien, c'était la dernière fois que je mettais les pieds dans cet endroit. À partir de maintenant, considérez-moi comme votre ennemi.

Upre firs Stomalkuch était devenu blême. Son visage s'était transformé. Hatrak-Skoor eut un mouvement de recul instinctif en découvrant la froide lueur meurtrière dans les yeux du premier-venu. Il porta la main à son ceinturon et dégaina instantanément son radiant qu'il pointa en direction de Stomalkuch.

Tro lat Doune était toujours accroupi sur le plancher. Il avait suivi l'affrontement verbal avec un ennui feint. Il souleva le tuyau grâce auquel il remplissait habituellement la chope de bière de son maître. Avant qu'Hatrak-Skoor n'ait pu tirer sur Stomalkuch, le tuyau projeta un liquide caustique sur le visage du Larin.

Le Larin poussa un cri et lâcha son arme. Il porta les mains à son visage pour se protéger les yeux, mais elle retombèrent aussitôt. Il regarda avec épouvante le jeune garçon, comprenant trop tard l'erreur fatale qu'il avait commise en ne le surveillant pas.

Il eut un haut-le-corps et s'effondra sur le sol. Quelques secondes plus tard, ses yeux devinrent vitreux. Il était mort.

Upre firs Stomalkuch siffla entre ses dents.

— Bien joué, Tro, dit-il avec reconnaissance. Mais maintenant, il va falloir jouer serré.

Le laquais bondit sur ses pieds. Il courut avec son maître jusqu'à la porte. Stomalkuch l'ouvrit et entra dans la cabine de communication. Peu après, ils sortaient du bâtiment sans être inquiétés.

CHAPITRE V

— Hatrak-Skoor a menti, dit Tro lat Doune alors qu'il entrait en compagnie d'Upre firs Stomalkuch dans le bungalow qu'ils habitaient.

Jusqu'à maintenant, personne ne semblait avoir remarqué ce qui s'était passé dans la cité des Larins.

— Ah ? Pourquoi ?

— Parmi les Larins qui sont morts à l'institut de recherche en biophysique, il devait s'en trouver que Skoor ne voulait pas supprimer. C'est cela qui l'a mis en colère.

Le premier-venu réfléchit à ce que venait de dire son serviteur tout en rassemblant à la hâte quelques affaires indispensables. Tro était resté à la fenêtre pour faire le guet.

— Tu as raison, dit finalement Stomalkuch. C'est sûrement ça. Sinon, pourquoi Hatrak-Skoor aurait-il réagi ainsi ? Il n'était pas du tout comme d'habitude.

Tro lat Doune poussa un cri d'avertissement.

— Voilà les Larins !

Le premier-venu courut vers sa chambre à coucher. Il ouvrit une trappe et y fit descendre d'abord le jeune garçon. Puis, il s'engagea à son tour sur les échelons et referma la trappe au-dessus de lui. Ils se retrouvèrent dans une cave regorgeant de réserves du sol au plafond. Ils ne perdirent pas de temps à s'en charger et se dirigèrent entre deux étagères posées contre un mur. Celui-ci s'ouvrit en grinçant pour découvrir un tunnel. Les deux hommes s'y engouffrèrent avant de refermer la porte secrète derrière eux. Upre firs Stomalkuch s'arrêta et tendit l'oreille.

— Ils sont entrés dans la maison, dit-il. Partons.

Les deux agents du NEE partirent au pas de course le long du tunnel qui mesurait environ deux cents mètres de long et était éclairé par des plafonniers disposés tous les vingt mètres. Ils arrivèrent finalement dans une autre cave. Ils durent de nouveau manœuvrer une porte secrète camouflée.

Par un escalier, ils remontèrent dans une maison totalement délabrée située sur une hauteur. Stomalkuch jeta un coup d'œil au-dehors par les fenêtres sans vitres. La vue s'étendait par-dessus les toits des autres maisons jusqu'aux quartiers sud d'Enjocko, qui étaient sensiblement plus étendus que les quartiers nord. Cinquante mille personnes environ y habitaient, pour la plupart des colons arrivés cent cinquante ans plus tôt, autrement dit des tard-venus. Les premiers-venus préféraient demeurer dans la partie nord de la ville, bien que les habitations et les conditions de vie n'y fussent pas meilleures que celles des tard-venus.

Tro lat Doune secoua Stomalkuch par le bras. Il indiqua le bungalow qu'ils venaient de quitter. Quatre glisseurs étaient stationnés là-bas. Huit Larins surveillaient la maison. Peu après, trois autres en sortirent. Il était facile de comprendre à leur attitude qu'ils avaient perdu la piste des deux hommes.

L'un d'eux se retourna et tira à travers la fenêtre avec son radiant. Aussitôt, le feu prit à l'intérieur et s'étendit rapidement.

— Allons-nous en, décida Upre.

Il quitta la maison du côté opposé à celui des Larins et disparut quelques instants plus tard entre des entrepôts, dont certains portaient encore le symbole de l'Empire solaire. Leur silhouette rappelait davantage des conteneurs surdimensionnés que des bâtiments traditionnels. Ils avaient été installés sur Enjock près de trois cents ans plus tôt.

Durant quelques minutes, Stomalkuch caressa l'idée de se cacher dans l'un d'entre eux, mais il changea d'avis. Jusqu'à présent, les Larins ne s'étaient jamais occupé des marchandises entreposées ici. Mais à la suite des derniers incidents, ils pourraient bien changer d'attitude.

Lorsqu'il eut dépassé le premier entrepôt, il se retourna pour voir sa maison qui brûlait. Il remarqua en même temps huit glisseurs des Larins qui se rapprochaient. C'étaient des engins lourds, équipés de radiants à la proue et sous la coque. Ils représentaient une force de frappe non négligeable. Stomalkuch éprouva un certain malaise en se souvenant d'avoir vu ces glisseurs en action dans la jungle au cours d'une chasse au saurien. Les Larins subissaient apparemment un entraînement paramilitaire. Ils avaient abattu sans pitié toute une horde de ces animaux préhistoriques géants.

— Vite, Tro ! hurla-t-il.

En haletant, il partit au pas de course sur une surface recouverte de débris jusqu'à une station de contrôle abritant des appareils d'observation exclusivement positroniques. À peine Tro et lui l'avaient-ils atteinte que les glisseurs des Larins surgissaient au-dessus des entrepôts. Upre se recroquevilla dans un angle entre deux machines situées près de la porte. Les glisseurs vinrent prendre position au-dessus des bâtiments de l'Empire solaire. Leurs radiants énergétiques entrèrent en action. Upre firs Stomalkuch ferma les yeux en gémissant et se cacha le visage dans les mains. Il crut qu'il allait être rôti sur place. Il se retrouva baigné dans une chaleur presque insupportable.

Les Larins mirent le feu aux entrepôts. Ils détruisaient ainsi de précieuses réserves, sans même les avoir inspectées au préalable pour s'assurer de leur éventuelle utilité pour eux. Ils anéantissaient intentionnellement tout ce qui pouvait être encore vital pour les colons d'Enjock.

Stomalkuch songea aux hommes et aux femmes qui tentaient de créer des îlots de civilisation sur la planète, loin de la capitale. Ils étaient confrontés à la nature impitoyable de ce monde et vivaient dans la peur permanente des sauriens géants, qui pouvaient anéantir en quelques minutes le travail de toute une année. La population d'Enjocko s'était mise d'accord pour que ces colons fussent les premiers bénéficiaires de ces réserves au cas où la colonie n'aurait plus été autosuffisante.

À vrai dire, ce point avait été atteint depuis longtemps. Stomalkuch n'avait qu'à songer à l'état de sa maison et à tous les appareils qui étaient tombés en panne ces dernières années. Il aurait fallu depuis longtemps avoir recours à ces stocks. Mais les prêtres de Vhrato s'y étaient opposés. Ils expliquaient sans relâche que ces réserves étaient

destinées au Messager Solaire et que ce serait un péché que d'aller les piller. Peut-être avaient-ils raison quand ils affirmaient que Vhrato ne serait plus en mesure de vaincre les Larins et le Concile si on lui enlevait la possibilité de se procurer tout le ravitaillement dont il avait besoin.

Mais maintenant, c'était trop tard.

Stomalkuch et Tro lat Doune reculèrent dans l'angle opposé du petit bâtiment. Le serviteur ouvrit un robinet à eau et en aspergea son maître et lui-même, pour se procurer un peu de fraîcheur.

Les vitres des fenêtres volèrent en éclats. Un flot de chaleur s'engouffra dans l'entrepôt. Stomalkuch vit qu'il était complètement en flammes. Le pilonnage des Larins générait une chaleur incroyable sous laquelle même le plastométal se mettait à fondre.

— Il faut sortir d'ici, sinon on va y rester, hurla le premier-venu.

Il souleva Tro lat Doune et le poussa par une fenêtre vers l'extérieur. Puis il grimpa péniblement derrière lui. L'air brasillait sous l'effet de la chaleur et l'herbe commençait à brûler un peu partout.

L'homme et le jeune garçon coururent le long du hangar en direction des plus proches bungalows de la ville.

Des habitants sortaient de leurs maisons, emportant dans leurs bras ce qu'ils voulaient tenter de sauver de l'incendie. Avec un craquement, des plaques de revêtement isolant se détachèrent des parois de l'entrepôt. Des gerbes d'étincelles furent soulevées par le vent et emportées vers les bungalows.

Le feu s'étendit.

C'était une chance pour Upre firs Stomalkuch et Tro lat Doune. Comme ils n'étaient plus les seuls à circuler dans les rues, ils pouvaient se fondre au sein des autres fugitifs, ce qui augmentait leurs chances de réussir à se cacher. Ils parvinrent à atteindre une scierie et à s'introduire dans l'atelier.

— Je n'en peux plus, dit le premier-venu à bout de souffle en se laissant tomber sur le sol. Je ne pourrai pas faire un pas de plus.

Derrière lui montait le bruit étouffé des machines automatiques. Elles écorçaient et découpaient les arbres transportés depuis la jungle par des tracteurs et des remorques robotisés. Ils avaient devant eux une fenêtre poussiéreuse, par laquelle ils ne pouvaient pas voir grand-chose. Ils s'aperçurent tout de même que presque tous les hangars étaient en feu. Les glisseurs larins se regroupaient au-dessus des maisons. La nasse des Larins se resserrait de plus en plus autour de Stomalkuch et de son serviteur.

— Il ne nous reste que deux possibilités, Tro, dit le premier-venu. Quitter la ville pour aller dans la jungle ou bien aller ramper aux pieds des Larins.

Tro lat Doune, dont la respiration s'était à peine accélérée malgré sa course folle, plissa les lèvres.

— Je n'ai aucune envie d'être piétiné par un saurien, dévoré par les vers des marais, étranglé par les lianes grimpantes, empoisonné par les conifères ou taillé en rondelles par des serpents-épées, répondit-il en frissonnant, comme s'il se trouvait déjà environné par tous ces périls de la jungle. Je préfèrerais me laisser griller par les rayons d'énergie des Larins. Ce serait plus hygiénique.

— Tu recommences à plaisanter, constata Stomalkuch. C'est bon signe. Tu es optimiste.

— Oui. Voulez-vous une bière ?

— Seulement une petite gorgée. Et ne me sers pas de ton poison par erreur.

Tro lat Doune fut vexé. Il laissa retomber le tuyau qu'il avait déjà préparé pour servir au premier-venu une bière dans un gobelet en carton.

— Ça va, petit, se hâta de dire Stomalkuch. Je sais bien que tu ne ferais pas une chose pareille.

Tro lat Doune remplit le gobelet et le tendit à son maître.

— Nous ne devons pas rester ici plus longtemps, dit-il avec calme après être allé jusqu'à la fenêtre. Les Larins arrivent.

L'agent replet du NEE se leva. Sept glisseurs militaires se dirigeaient vers la scierie. Ils s'arrêtèrent au-dessus d'un complexe administratif composé de douze bâtiments. Les canons énergétiques firent feu et les maisons s'enflammèrent.

— Maintenant, c'est notre tour, dit Stomalkuch consterné.

Il jeta le gobelet en carton. Tro lat Doune blêmit.

— Dois-je continuer à porter ce truc ? demanda-t-il d'une voix pressante.

Stomalkuch secoua la tête. Tro laissa tomber le réservoir. Il allait se lancer dans une fuite désespérée vers l'extérieur, mais le premier-venu le retint.

— Il ne faut pas agir sans réfléchir, mon garçon, le sermonna-t-il. Il existe certainement un moyen de nous en tirer.

Son regard tomba sur les machines au travail devant lui. Les puissants troncs d'arbres arrivaient par un côté de la salle. Ils étaient d'abord écorcés avant de passer dans une découpeuse qui en faisait des planches, des poutres et des coins de bois. Certains troncs, cependant, étaient déviés avant de passer dans la machine et étaient dirigés vers une broyeuse pour donner de la pâte. À partir de celle-ci, on obtenait ensuite une matière plastique qui fournissait le matériau de base pour différents composés de plastométal.

Le bois découpé était emporté par différentes bandes de transport dont certaines ressortaient à l'air libre. Mais d'autres s'enfonçaient dans des passages souterrains.

— Par-là, Tro ! cria Stomalkuch. Suis-moi.

Il courut suivi du jeune garçon vers une bande qui s'engouffrait dans un tunnel. En quelques gestes rapides, il fit tomber plusieurs poutres de la bande et se coucha à leur place. Tro l'imita. Ils s'aplatirent sur la bande et se laissèrent emporter. Alors qu'ils passaient l'ouverture du tunnel, qui mesurait environ un mètre de haut sur un mètre de large, les premiers tirs énergétiques des Larins touchèrent le hall. Le bois prit feu immédiatement. Mais Stomalkuch et Tro lat Doune n'étaient plus là pour voir l'incendie se propager en quelques secondes à toute la scierie. Ils se trouvaient en relative sécurité, bien qu'en route pour une destination inconnue qui pouvait très bien leur réserver des surprises désagréables.

Ils sentirent que le tunnel s'enfonçait d'abord rapidement sous la surface avant de se mettre à remonter plus doucement. D'interminables minutes s'écoulèrent avant qu'ils ne revissent enfin la lumière.

Stomalkuch plissa les paupières pour ne pas être ébloui. Il vit que l'extrémité de la bande surplombait un dépôt de bois. Il reconnut le danger et se mit en sécurité en sautant à bas de la bande, tout en criant un avertissement à Tro. Mais le jeune garçon ne

réagit pas assez vite. Il roula sur le versant de la montagne de bois avant que les poutres qui le suivaient ne pussent lui tomber sur le dos.

Ils se retrouvèrent seuls sur un vaste terrain, juchés sur une montagne de bois de différentes origines. Stomalkuch s'aperçut au premier coup d'œil que le processus de traitement était perturbé, car plusieurs engins robotisés ne fonctionnaient plus. Ils disparaissaient progressivement au bout de la bande sous une accumulation de pièces de bois dont l'entassement grossissait à vue d'œil. Les conséquences étaient prévisibles. D'ici quelques heures, le tunnel serait engorgé, à supposer que la scierie fût encore en mesure d'expédier sa production.

Stomalkuch saisit Tro par le bras et l'entraîna derrière lui. Ils coururent vers une petite forêt.

— C'est bien ce que j'avais pensé, dit le premier-venu quand ils furent sous les arbres, bien à l'abri de toute découverte.

Au bout de quelques pas supplémentaires, ils purent épier la cité larine qui s'étendait sous leurs yeux à travers le feuillage des arbres et des buissons. Au-delà, dans Enjocko, les tirs fusaient, les sirènes d'alarme hululaient et les hommes criaient. Les Larins étaient en train de répandre la terreur.

— Es-tu partant, Tro ? demanda Stomalkuch.

— Bien entendu. Savez-vous où peut se trouver Tapper ?

Le premier-venu sourit. Il hocha la tête.

— Je crois le savoir, Tro. Si Hatrak-Skoor le retient au même endroit que les autres prisonniers, je le trouverai.

Ils descendirent jusqu'aux premières maisons larines sous le couvert du petit bois. Stomalkuch jeta un regard prudent par une fenêtre. La maison était vide. Il se glissa jusqu'à la porte et entra.

— L'oiseau s'est envolé, dit-il à Tro. Celui qui a habité ici a quitté Enjock.

— Il n'est pas le seul. J'estime que plus de la moitié des Larins sont partis.

— Tu pourrais bien avoir raison, répondit le premier-venu en se grattant le menton. Et j'aimerais bien savoir pourquoi. Il ne s'est rien passé de tel durant ces quatre-vingt-dix dernières années. Pourquoi justement maintenant ?

— C'est peut-être en rapport avec Perry Rhodan ? Les Larins ont peut-être besoin de toutes leurs forces pour lui donner la chasse ? Nous ne savons rien des événements en cours dans la Galaxie.

Upre firs Stomalkuch ne répondit rien à ces suppositions de son serviteur. Il se détourna sans un mot et ressortit de la maison. Il utilisa habilement les moyens de camouflage que lui offraient les buissons, les plantes et les arbres au fur et à mesure qu'il pénétrait plus avant dans le domaine des Larins. Des habitants isolés d'Enjock apparaissaient de temps en temps. Ils n'avaient pas l'air particulièrement attentifs et semblaient totalement absorbés par leur travail.

Pendant ce temps, les recherches après Stomalkuch et Tro s'intensifiaient dans Enjocko. Le ciel au-dessus de la ville rougeoyait. D'innombrables maisons étaient en flammes. Les Larins frappaient avec force et détermination. Stomalkuch suivait leur opération punitive avec une amertume grandissante. Les forces du Concile n'avaient jamais rien accompli de semblable au cours des décennies passées.

Finalement, ils arrivèrent devant un bâtiment allongé marqué de signes étranges. Ses couleurs étaient sombres et peu contrastées.

Un Larin était assis sur un tabouret à longs pieds. Il clignait paresseusement des yeux dans le soleil et tournait de temps en temps la tête vers Enjocko quand on entendait le bruit d'une explosion.

Upre firs Stomalkuch porta la main à son ceinturon. Il saisit le radiant psi qu'il avait emporté de son bungalow. Il ne s'était plus servi de cette arme depuis des années. Il espérait qu'elle était encore en état de marche.

Il se glissa précautionneusement auprès du garde, qui n'était visiblement pas préparé à affronter un danger le menaçant, lui ou le bâtiment. L'agent du NEE s'arrêta à dix mètres de lui derrière un buisson en fleurs. Il visa soigneusement avant de presser la détente. Il s'inquiéta en constatant que rien ne se passait. Le comportement du Larin restait inchangé.

— Que se passe-t-il ? demanda Tro.

— Dieu seul le sait, mais pas moi.

Le laquais sortit de sa cachette. Il se dirigea tranquillement vers le garde, qui ne réagit pas.

— Il dort les yeux ouverts, fit savoir Tro.

Stomalkuch remit le radiant dans son ceinturon et vint auprès du Larin. Il le fixa droit dans les yeux.

— Quand tu te réveilleras, lui dit-il, tu te souviendras de ceci : Vhrato t'a attaqué. Le Messager Solaire t'a dit lui-même que c'en est fini des Larins.

— J'espère qu'il n'oubliera pas, commenta Tro.

Stomalkuch haussa les épaules avec indifférence. Il entra dans le bâtiment.

Une musique étrange, pleine de dissonances, venait de l'une des pièces du bâtiment. Elle était cependant si expressive que même le premier-venu ressentit le sentiment d'infini qu'elle voulait exprimer.

Il s'arrêta devant une porte blindée marquée d'un cercle rouge.

— Ce doit être ici, dit-il.

Il fit glisser le bout de ses doigts le long du montant de la porte, jusqu'à sentir un minuscule renflement. Il sortit alors un instrument spécial de son équipement. Il y eut plusieurs déclics, et la porte coulissa silencieusement sur le côté pour donner accès à un couloir le long duquel s'alignaient des grilles énergétiques brasillantes.

Les trois premières cellules étaient vides. Tapper firs Eumre se trouvait dans la quatrième. Les traces de torture sur son corps étaient si évidentes que Stomalkuch en fut saisi d'épouvante, et qu'il voulut empêcher Tro lat Doune de s'approcher. Mais le serviteur vint près de lui. Il murmura une imprécation dans laquelle s'exprimait tout son mépris pour les Larins.

Stomalkuch ouvrit la porte de la cellule avec ses outils spéciaux. Il aida Tapper à se mettre debout. Son ami était tellement affaibli qu'il dut le soutenir. Ses paupières étaient toutes boursouflées et il pouvait à peine y voir.

— C'est moi, Upre, dit le premier-venu.

— Enfin, Vhrato soit loué ! Sors-moi d'ici. Je ne tiendrai plus très longtemps.

— As-tu parlé ?

— Bien sûr que non, répondit Tapper d'une voix traînante.

Stomalkuch le conduisit le long du couloir et le confia à Tro lat Doune. Il repartit ensuite le long des grilles des cellules et ouvrit encore deux autres portes pour libérer deux autres premiers-venus. Il les connaissait bien. Ils avaient eux aussi été torturés, quoique pas aussi férocement que Tapper. Les Larins n'auraient en aucun cas pu apprendre d'eux l'emplacement du NEE.

Ces deux prisonniers aidèrent Tro lat Doune à transporter Tapper jusqu'à la sortie, tandis qu'Upre firs Stomalkuch couvrait le groupe. Le calme continuait à régner dans la prison. Les Larins ne s'étaient encore aperçus de rien.

Stomalkuch et ses compagnons purent quitter le bâtiment sans encombre.

Quand ils eurent passé le garde, le serviteur se sépara d'eux. Il partit en courant et revint au bout de trois minutes. Il leur fit un signe.

— Près de la maison, il y a un glisseur aux feux éteints, annonça-t-il. C'est exactement ce qu'il nous faut.

Ils le suivirent jusqu'au véhicule de fabrication larine. Stomalkuch savait piloter ce genre d'engin tout aussi bien que ceux d'origine terranienne. Il s'assit aux commandes et démarra.

CHAPITRE VI

La SC-2 n'était plus qu'à 26 années-lumière du système de Zarzahna. Ras Tschubaï et Senco Ahrat se trouvaient dans le poste central. Ils examinaient les résultats de détection en cours sur le pupitre de contrôle. Aucun des deux n'avait l'intention de foncer tête baissée dans le système.

Le second officier vint vers le mutant.

— Commandant, Duc Sanc aimerait vous parler.

Ras Tschubaï plissa instinctivement le front.

— À quel sujet ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas, commandant. Duc Sanc a dit que c'était urgent.

Senco Ahrat fit un signe de tête à l'Africain.

— Nous avons encore le temps, Ras, le rassura-t-il.

Le mutant quitta le poste central. Il s'efforça de se tenir droit, mais il eut du mal. La douleur était devenue presque insupportable et il avait la sensation de brûler de l'intérieur. Il ne remarqua pas le regard soucieux de l'émotionaute. Il s'arrêta devant le puits antigrav et pencha le buste en avant en gémissant. La douleur reflua un peu. Il se laissa emporter par le champ de force. Quand il arriva devant l'histologue, il avait retrouvé une allure normale.

— Vous vouliez me parler, Duc ?

Le médecin lui indiqua un siège pour l'inviter à s'asseoir.

— J'ai entendu dire que vous projetiez de partir en mission sur la planète Enjock, Ras ?

— Vous êtes bien informé, répondit le mutant sur un ton bourru.

Il ne voulait visiblement pas aborder le sujet, mais le médecin ne se laissa pas impressionner.

— Vous ne devez en aucun cas quitter la SC-2, dit-il. Je ne peux pas vous permettre de prendre des risques supplémentaires. Les autres médecins du bord sont d'accord avec moi : nous devons vous opérer, et tout de suite.

Ras Tschubaï se leva.

— Cela devra attendre, répondit-il sur un ton cassant. Je n'ai pas le temps en ce moment.

— Soyez raisonnable, l'implora le médecin. Le temps presse.

Le téléporteur secoua la tête.

— Ne me racontez pas d'histoires, Duc, dit-il. Si vous ne pouvez rien faire avec vos médicaments, vous n'arriverez à rien non plus avec une opération. Adieu.

Il tourna le dos au médecin et s'apprêta à sortir. Duc Sanc bondit derrière lui. Il essaya vainement de le retenir.

— Si vous ne voulez pas m'écouter, Ras, je vais devoir faire un rapport à Senco Ahrat.

Mais rien n'y fit. Ras referma la porte derrière lui. Quand il fut seul, il prit une profonde inspiration. Il se passa les mains sur le visage et se massa les tempes du bout des doigts. Il se représentait la terrible maladie comme une créature étrangère s'étendant constamment en lui. Il prit une capsule dans sa poche de poitrine. Il la plaça entre ses dents et la mordit, laissant couler le liquide amer sur sa langue. La douleur reflua presque aussitôt.

Quelques minutes plus tard, il arrivait dans l'un des nombreux hangars situés à la périphérie du vaisseau. Le lieutenant Leuw Hendren y était occupé à apprêter son chasseur luminique.

— Où en êtes-vous ? demanda le mutant sans préambule.

Le jeune officier fut surpris par l'arrivée inopinée de son commandant. Il ne s'était pas attendu à le voir aussi tôt.

— J'ai presque terminé, commandant. Je pourrais décoller dans deux minutes, mais... commença-t-il.

Il semblait avoir du mal à réaliser. Ses pensées étaient encore auprès de ses instruments.

— Bon, alors allons-y, l'interrompit Ras.

Il grimpa dans le cockpit pour s'installer sur le siège arrière, attendant avec décontraction qu'Hendren eût achevé ses contrôles. Quand l'officier commença les préparatifs pour un départ immédiat, le mutant se mit en liaison avec le poste central. Le visage émacié de Senco Ahrat apparut sur l'écran.

— *Ras, Duc Sanc vient de me parler. Il dit que...* commença-t-il aussitôt.

Mais Ras Tschubaï ne le laissa pas parler lui non plus.

— Nous quittons la SC-2 à l'instant même, répondit-il sur un ton renfrogné. Je vais mettre au courant le lieutenant Hendren. Il répétera la manœuvre dans vingt-quatre heures exactement, afin que je puisse regagner le bord. Je rappellerai plus tard.

Il coupa la liaison sans laisser à Senco Ahrat l'occasion d'élever une objection ou une protestation. Il donna une tape sur l'épaule de Leuw Hendren. La porte du hangar s'ouvrit. Le chasseur glissa jusque dans le sas sur sa rampe de décollage. Quelques secondes plus tard, il fonçait dans l'espace avec une accélération croissante vers le système de Zarzahna.

Les chasseurs luminiques étaient les unités les plus rapides jamais construites par les Terraniens. Elles pouvaient atteindre des accélérations de 860 km/s^2, ce qui leur permettait de semer n'importe quel poursuivant. On les utilisait pour tous les trajets de courte distance où la maniabilité et les capacités d'accélération étaient essentielles.

La petite étoile rouge parut bondir vers le chasseur. Sur un signal de Tschubaï, le pilote coupa la propulsion lorsque le vaisseau eut atteint soixante-dix pour cent de la vitesse luminique. La machine continua sa route en chute libre. Un objet aussi minuscule avait toutes les chances de ne pas être repéré par les installations de détection des Larins, tant qu'il n'attirait pas l'attention par une émission d'énergie.

La planète Enjock émergea des ténèbres de l'espace. C'était un monde vert qui dissimulait sa vraie surface sous des couches nuageuses. Plusieurs taches rougeoyantes s'alignaient le long de l'équateur. Ras Tschubaï savait qu'en ces endroits, des volcans en activité projetaient dans l'atmosphère des masses de roche en fusion.

La sphère verte grossissait en proportion de la grande vitesse du chasseur.

Ras Tschubaï discuta des derniers détails de la mission avec le lieutenant. Il revêtit une tenue de combat légère équipée d'un casque repliable et d'un masque respiratoire. Le mutant pourrait ainsi séjourner un temps assez bref dans l'espace, afin de ne pas être contraint de se matérialiser directement sur le siège du chasseur lors de son retour.

Un voyant bleu s'alluma devant l'officier.

— Nous sommes repérés, commandant, annonça-t-il d'un ton posé.

Le chasseur luminique fonçait sur Enjock. Il approchait d'une région où les couches supérieures de l'atmosphère étaient relativement calmes. Ras Tschubaï se concentra, comme il l'avait déjà fait un nombre incalculable de fois. Mais il nota que quelque chose était différent cette fois-ci. Les muscles de sa nuque se contractèrent, et des ondes douloureuses remontèrent le long de son dos jusqu'à sa tête. Il serra les mains et les mâchoires. Des gouttes de sueur perlèrent sur son front.

Avait-il perdu ses facultés de téléporteur ? Il le crut l'espace de quelques secondes. Il se libéra de sa tension en poussant un cri... que le lieutenant Leuw Hendren n'entendit pas.

Lorsque Ras Tschubaï rouvrit les yeux, il tombait d'une hauteur de cent mètres vers une clairière dans laquelle paressait un animal au corps allongé. Ses gros yeux le regardaient fixement.

Il laissa échapper un juron avant de se téléporter derechef. Cette fois, il se rematérialisa sur une colline. Il se trouvait sous un bouquet d'arbres à la limite d'une ville dont des rues entières étaient la proie des flammes.

Ras entendit un curieux bruissement derrière lui et fit volte-face. Une créature ressemblant à une pieuvre venait vers lui. Elle étendit dans sa direction un paquet de tentacules de la largeur du doigt.

Le téléporteur essaya instinctivement de mobiliser ses forces parapsychiques pour s'enfuir, mais la courte concentration habituelle ne lui suffit pas. Il ne se dématérialisa pas. Avant qu'il eût réalisé toute l'horreur de la situation, les bras étrangleurs de l'animal l'entouraient déjà.

Littéralement à la dernière seconde, il réussit à dégainer son radiant et à faire feu. Il eut un moment l'impression de plonger au cœur d'une étoile. Il fut entouré d'un flamboiement d'énergie, mais il ne ressentit pas la chaleur car sa tenue protectrice l'isolait suffisamment.

Le prédateur poussa un cri perçant. La pression de ses tentacules se relâcha, et Ras tira encore une fois. Il vit cette fois le trait d'énergie s'enfoncer en plein dans le corps du monstre. L'animal pâlit et sembla devenir transparent. Le mutant crut distinguer une flamme courant sous la fine peau translucide. Puis, l'animal explosa comme une baudruche. Il projeta dans toutes les directions de la boue et de la poussière qui vinrent maculer la visière de la tenue protectrice de Ras. Un tentacule semblant animé d'une vie propre le frappa vigoureusement. Il reçut un coup à la poitrine qui le repoussa loin en arrière.

Le Terranien, sensiblement affaibli par sa maladie, tomba à terre. Affalé sur le sol, il acheva le tentacule. Tout ce qui vivait encore périt dans une chaleur infernale.

Ras se releva en haletant. Il commença à essuyer sa visière du dos de la main, avant de se souvenir de la présence du dispositif d'autonettoyage. Une minute s'écoula avant qu'il n'eût retrouvé une vision claire. Il se retourna et regarda la ville en contrebas.

Il fut saisi d'effroi en voyant trois glisseurs larins s'approcher de lui.

Il comprit qu'il avait attiré leur attention en utilisant son radiant. Il remarqua la clôture énergétique brasillante qui lui avait échappé jusqu'à présent. Il reconnut toute l'ampleur de sa maladresse. Un incident de ce genre allait naturellement attirer les Larins en dehors de leur périmètre de sécurité.

Il courut se mettre sous le couvert des arbres les plus proches et brancha le propulseur individuel de sa tenue de combat, tout en sachant que cela ne l'aiderait pas beaucoup. Car désormais, les Larins seraient en mesure de le détecter.

Son souffle s'accéléra.

Ras Tschubaï était conscient qu'il était en train de commettre erreur sur erreur dans cette mission. Il se sentait beaucoup moins bien que d'habitude. Il lui manquait une vue d'ensemble claire. Dans ces conditions, il était en position d'infériorité par rapport à l'adversaire.

Duc Sanc avait raison. Il n'aurait jamais dû se lancer dans cette expédition sur Enjock. Dans sa condition actuelle, il n'était tout simplement pas à la hauteur.

Un trait d'énergie traversa le feuillage en sifflant et passa à quelques centimètres seulement de sa tête.

Ras ferma les yeux et fit appel à toute sa concentration. Il poussa un gémissement. Tout son corps lui sembla se crisper. Il eut l'impression de recevoir un coup de poignard dans la colonne vertébrale et il crut ressentir la chaleur du tir énergétique. Il rouvrit les yeux. Il volait au-dessus d'une colline couverte de buissons fleuris.

Il avait réussi. Il s'était téléporté dans la zone sécurisée par la clôture énergétique. Il coupa son propulseur et se posa entre les buissons. De là, il pouvait voir les glisseurs larins qui l'avaient poursuivi. Ils se trouvaient maintenant à deux kilomètres de lui environ. Les Larins tiraient furieusement dans la jungle, qu'ils transformaient en un enfer de flammes.

Ras se força à sourire. Ils avaient perdu sa trace et tiraient aveuglément à l'endroit où ils le croyaient.

Le mutant était complètement épuisé. Il respirait péniblement. Il posa sa main sur sa poitrine et sentit son cœur qui battait à tout rompre. Les muscles de ses cuisses se contractaient de façon incontrôlée et son activateur cellulaire pulsait à une cadence toujours accélérée. Son action aurait dû le calmer et le soigner, mais il n'agissait plus.

— C'est la fin, dit-il à voix basse, tout en s'étonnant du détachement avec lequel il considérait sa situation.

Il avait pris conscience du fait qu'il lui fallait accepter la mort. Tout ce qu'il lui restait à faire dans cette optique était de savoir pourquoi l'activateur avait failli à sa tâche.

Il savait qu'il ne connaîtrait jamais la réponse à cette question. Il se leva. Les glisseurs des Larins revenaient. Ils ne passèrent cependant qu'à cinq cents mètres de lui, et il n'eut donc pas à craindre d'être découvert. Il les regarda s'éloigner. Leurs silhouettes ondoyaient devant ses yeux. Sa vision devenait floue. Il rabattit son casque protecteur en

arrière et prit une profonde inspiration. L'air chaud et humide le mit aussitôt en sueur. Néanmoins, il ne referma pas son casque car pour la première fois de sa vie il s'y sentait comme prisonnier. S'il l'avait pu, il aurait même préféré enlever entièrement son spatiandre. Mais il aurait dû alors renoncer aux nombreux instruments et appareils qui lui étaient indispensables pour compenser sa faiblesse physique. Il avala un comprimé analgésique avec un peu de nourriture concentrée. Il attendit avec impatience d'en ressentir les effets. Sa vision s'éclaircit, et son ouïe s'améliora aussi.

Alors, il perçut un grondement étouffé dans le lointain. Il n'avait pas encore remarqué ce bruit jusqu'à présent. Il était nouveau.

Il se retourna.

Les bancs de nuage se déchirèrent, découvrant un gigantesque astronef sphérique. Il arrivait à une vitesse énorme. L'émission de ses tuyères de freinage auréolait la sphère d'une couronne lumineuse. Ras rentra instinctivement la tête dans les épaules. Le vaisseau freina puissamment. Il avait mis en marche ses générateurs antigravs. La couronne de feu s'éteignit partiellement, laissant apparaître l'énorme inscription en caractères rouge vif apposée sur la coque : *Marco Polo* !

Ras Tschubaï prononça involontairement ce nom à voix haute.

C'était bel et bien le *Marco Polo* !

Il crut sentir le sol se dérober sous ses pieds. Les rumeurs qui couraient à travers le Cosmos se confirmaient donc. Le *Marco Polo* était de retour.

Il plissa le front.

Comment cela était-il possible ? Le *Marco Polo* était resté dans le Maelström. Il se souvint de l'hypothèse qu'il avait formulée avec Senco Ahrat. Ce vaisseau devait être la SC-1 rebaptisée du nom de *Marco Polo*.

Ras voulut brancher sa radio, mais ses doigts étaient comme paralysés. Ils n'obéissaient plus aux ordres de son cerveau. Il avait mal et il dut s'asseoir. Ses sens se brouillèrent de nouveau. Il avait l'impression de suivre les événements en cours depuis une distance infinie.

Les puissants canons radiants du *Marco Polo* entrèrent en action. Des traits d'énergie larges comme le bras s'abattirent en grondant sur la cité des Larins. L'équipage du *Marco Polo* ouvrit également le feu avec des pièces plus légères sur les glisseurs de combat des Larins, qui se dispersèrent comme une nuée d'insectes.

Les maisons et les usines, les bâtiments de recherche et les parcs de loisir des Larins furent détruits. Un volcan sembla s'ouvrir et cracher des masses incandescentes jusque dans les nuages. Une onde de choc déferla sur la ville des Enjockiens et la cité des Larins.

Un vaisseau SVE s'éleva au-dessus de cet enfer. Ras Tschubaï, les yeux grands ouverts, tentait de suivre ce qui se passait. Il vit la coque du vaisseau SVE se déchirer. Puis, il y eut une explosion qui le déchiqueta.

Il posa sa tête sur ses genoux en gémissant. Il entendait le tonnerre des faisceaux d'énergie en train de s'abattre et les détonations incessantes dans la cité des Larins se mêler au cognement accéléré de son activateur. Il lui semblait que la vie s'écoulait de son corps, comme si on lui avait aspiré toutes ses forces.

Le calme revint.

Ras Tschubaï était terriblement fatigué. Le silence lui sembla douloureux. Il ferma les yeux et se laissa aller à sa fatigue. À cette seconde, il n'avait plus du tout mal.

Il ne savait pas combien de temps s'était écoulé quand il rouvrit les yeux. Il ne consulta même pas sa montre pour le savoir. Il se leva et s'essuya le visage. Il vit comme à travers un voile que le *Marco Polo* avait atterri à l'extérieur de la clôture énergétique. Un passage avait été aménagé entre le puissant vaisseau et la ville d'Enjocko, afin de permettre aux habitants de se rendre sans risque jusqu'au *Marco Polo*.

De nombreuses personnes s'y engouffraient déjà. Elles couraient vers le vaisseau en poussant des cris de joie. Certaines d'entre elles portaient des drapeaux ou des fleurs. Ras se trouvait à environ cinq kilomètres du vaisseau qui lui faisait l'effet d'une montagne menaçant à tout moment de s'effondrer sur lui. Le colosse s'élevait à deux kilomètres et demi au-dessus du sol, et son pôle supérieur n'était pas visible. Le sas inférieur était ouvert. L'équipage sortit. Les hommes du *Marco Polo* n'étaient pas moins enthousiastes que les colons pour célébrer leur victoire sur les Larins.

Ras Tschubaï regarda la zone où s'était dressée la cité de l'occupant. Ce n'était plus qu'une mer de flammes de dix kilomètres de long recouverte de nuages de fumée noire. La clôture énergétique qui bordait Enjocko atteignait une hauteur de cinquante mètres et séparait également les deux villes l'une de l'autre, si bien que l'incendie ne pouvait pas se propager à Enjocko.

Le mutant s'efforça encore de brancher son propulseur individuel, mais il échoua. Ses doigts ne lui obéissaient plus. Il fit quelques pas. Ses pieds traînèrent sur le sol. Il était à bout de forces. Soudain, il fut paniqué à l'idée de ne pas pouvoir couvrir la courte distance qui le séparait encore du *Marco Polo* et de Perry Rhodan.

En mobilisant ses dernières forces, il parvint à brancher son propulseur. Il s'éleva et vola lentement en direction de l'astronef. Il sourit.

Il voulait revoir une dernière fois Perry Rhodan. Il fallait qu'il sache que la SC-2 avait elle aussi atteint son but.

♦

Après qu'Upre firs Stomalkuch eut administré à son ami Tapper firs Eumre un solide remontant, celui-ci se rétablit étonnamment vite. Il put étancher sa soif grâce aux provisions du glisseur larin.

— Où as-tu l'intention de m'emmener ? demanda Tapper.

Le glisseur était toujours au même endroit. À l'évidence, personne dans la prison ne s'était aperçu de rien. Tous les Larins étaient occupés par l'expédition punitive sur Enjocko. Les premiers-venus et le laquais contemplaient les exactions des Larins avec une amertume grandissante.

— Pour être tout à fait franc, je dois admettre que je n'en sais encore rien, dit Stomalkuch.

Soudain, Tro lat Doune s'exclama.

— Regardez, c'est le *Marco Polo* !

Effectivement, le géant de l'espace perçait juste à ce moment la couche nuageuse au-dessus d'Enjocko. Durant quelques secondes, les premiers-venus et le jeune garçon restèrent paralysés par la surprise. Puis, ils se mirent à pousser des cris de joie et à se donner des tapes enthousiastes dans le dos. Mais ce fut Upre firs Stomalkuch qui comprit le premier le danger auquel ils étaient exposés. Il se sépara des deux autres et fit

démarrer le glisseur pied au plancher. Il décolla en rasant la cime des arbres. Stomalkuch regarda dans la direction où il savait qu'étaient cachés les canons radiants larins. Mais il ne vit qu'un unique et bref éclair. Les pièces d'artillerie sabotées tombèrent ensuite en panne.

Ce fut alors le début de la fin pour la base larine sur Enjock.

— Nous devons nous poser, cria Tapper firs Eumre. Upre, il faut abandonner ce glisseur, sinon ils vont nous descendre. Comment Rhodan saurait-il qu'il n'y a pas de Larins à bord ?

— Tu as raison, lui répondit Stomalkuch sur le même ton.

Ils avaient atteint les faubourgs d'Enjocko. Le premier-venu conduisit sa machine derrière les bâtiments d'une usine et se posa. Les cinq occupants sautèrent hors de la cabine et partirent en courant vers une sorte de bungalow. Ils l'avaient à peine atteint que l'officier de tir du *Marco Polo* donnait l'ordre de tirer. Le glisseur explosa. Des débris passèrent en tournoyant au-dessus de la maison.

— On a eu chaud, constata Tro lat Doune, qui transpirait. Vhrato, c'est sur les Larins qu'il faut tirer, pas sur nous !

Des larmes coulaient sur le visage noirci de Tapper firs Eumre. Il sentait que le temps de l'oppression était révolu et il reprenait espoir. À quoi son évasion aurait-elle servi s'il n'avait pu trouver sur ce monde une cachette lui permettant de se mettre suffisamment longtemps à l'abri des Larins, alors que les multiples dangers de la jungle ne lui permettaient pas de fuir ?

— Les Larins n'ont aucune chance, dit Stomalkuch sur un ton triomphant. Le moment que j'attendais est arrivé. Je savais que Rhodan reviendrait un jour pour anéantir les Larins. Je parie qu'il n'est pas rentré seulement avec le *Marco Polo*, mais avec toute une flotte capable de chasser les Larins hors de la Voie lactée !

— Attendons de voir, dit Tapper firs Eumre d'une voix tremblante.

À la lueur qui brillait dans ses yeux, Stomalkuch comprit que lui aussi était persuadé de la supériorité de Perry Rhodan.

— C'est tout vu, répondit-il avec un rire exubérant. Crois-tu vraiment que Rhodan serait assez bête pour raser une base des Larins s'il n'avait pas la puissance de feu nécessaire pour attaquer avec succès d'autres installations ennemies ?

Tro lat Doune tambourina des poings sur le sol.

— C'est super ! dit-il d'une voix exaltée. Dire que je peux vivre ce moment !

Une onde de chaleur passa au-dessus d'eux. Les murs du bungalow s'échauffèrent et plusieurs vitres éclatèrent. Mais les premiers-venus et le jeune garçon y prêtèrent à peine attention. Ils s'enivraient du spectacle de destruction offert par le *Marco Polo*. Lorsque le calme revint enfin, ils se relevèrent avec hésitation, comme s'ils n'arrivaient pas à croire que tout était fini et qu'il ne restait plus un seul Larin sur Enjock pour s'opposer au *Marco Polo*.

Upre firs Stomalkuch sortit le premier à l'air libre. Il regarda d'abord avec étonnement la clôture énergétique qui les isolait du brasier qu'était devenue la base larine détruite. Ensuite seulement, il se tourna vers le *Marco Polo* qui avait atterri au voisinage d'Enjocko. Les caractères rouge vif qui identifiaient sans ambiguïté le vaisseau flamboyaient comme un signe de victoire sous les rayons du soleil.

Le sol trembla sous les pieds des premiers-venus et du jeune garçon. Un volcan sembla s'ouvrir à la place où s'étaient trouvées les vastes installations des Larins. Une colonne de flammes monta dans le ciel.

— Regardez-moi tous ces gens, dit Stomalkuch. Ils courent tous vers le *Marco Polo*. Allons-nous rester plantés ici ?

— Certainement pas, répondit Tapper firs Eumre qui avait encore du mal à marcher. Je veux voir Perry Rhodan. J'ai rêvé de cet instant toute ma vie. C'est cet espoir qui m'a fait tenir le coup pendant que les Larins me... Mais laissons cela.

Il essuya les larmes de joie qui coulaient sur son visage et frotta ses grandes oreilles.

— Peux-tu nous trouver un glisseur, Upre ? demanda-t-il.

— Nous allons voir, répondit le premier-venu.

Il courut vers un autre bungalow qui était nettement plus grand que celui où ils s'étaient réfugiés. La maison était vide, mais ses habitants n'avaient dû la quitter que peu de temps auparavant. Elle contenait encore tout son ameublement. Tro lat Doune le suivit. Quand il le rejoignit, le premier-venu avait déjà ouvert le garage et trouvé le glisseur qui y était garé.

Il fit démarrer la machine et revint en compagnie de son laquais vers les autres premiers-venus. Tapper firs Eumre eut besoin d'un autre remontant. La joie et l'excitation lui avaient donné un coup de fouet, mais ses forces déclinaient de nouveau. Tro lat Doune s'occupa de lui pendant que Stomalkuch faisait décoller le glisseur et mettait le cap sur le *Marco Polo*.

Ils survolèrent le flot humain qui déferlait dans les rues de la ville. Tous les habitants d'Enjocko voulaient voir Perry Rhodan. Rayonnants de joie, premiers-venus et tard-venus fonçaient pêle-mêle vers le gigantesque astronef qui leur ramenait la liberté.

Des centaines de glisseurs approchaient également du *Marco Polo*, qui avait ouvert tous ses sas. Des membres d'équipage en uniforme des forces armées de l'Empire solaire apparurent. Stomalkuch les vit faire des signes aux habitants d'Enjocko. Il sentit sa gorge se serrer. Il déglutit péniblement en posant sa main sur l'épaule de Tro lat Doune assis à côté de lui.

Il se souvint alors qu'il n'était pas digne d'un homme de son rang d'afficher ainsi ses émotions. Il toussa et renifla jusqu'à ce qu'il se fût ressaisi. Le glisseur volait vers un grand sas situé à environ sept cents mètres d'altitude. Upre firs Stomalkuch pouvait voir l'intérieur du vaisseau par la porte ouverte. Il reconnut deux corvettes portant les symboles et les immatriculations des chaloupes du *Marco Polo*.

Il vint poser son glisseur à l'intérieur du sas, malgré les signes des hommes du *Marco Polo* lui signifiant qu'il devait rester à l'extérieur.

Il descendit d'un pas assuré, rajusta son couvre-chef et annonça :

— Comme vous pouvez le voir, messieurs, je suis Upre firs Stomalkuch. J'aimerais parler au commandant et à Perry Rhodan.

Un homme blond vint vers lui. Il affichait un sourire amical, mais il leva les mains en signe de refus.

— Je suis désolé, répondit-il. Ce n'est vraiment pas le moment pour cela.

— Mes amis, je suis un agent du NEE et j'ai des informations importantes à communiquer à Rhodan. Vous voyez qu'il n'y a pas de temps à perdre.

— Bien entendu, cela change tout, monsieur. Je vais vous annoncer.

L'homme alla jusqu'à un intercom et y prononça quelques mots pendant que Tro lat Doune, Tapper firs Eumre et les deux autres premiers-venus descendaient du glisseur.

L'homme revint. Il était encore plus prévenant qu'auparavant.

— Excusez-moi, monsieur, dit-il. Je ne pouvais pas savoir. Vous pouvez bien entendu parler à Rhodan.

— Ne m'appelez pas *monsieur*, mon ami, corrigea Stomalkuch. Je ne suis pas un tard-venu, mais un premier-venu.

— Comme vous voudrez, premier-venu, répondit l'homme. Suivez-moi, je vous montre le chemin.

Tro lat Doune retint Stomalkuch par la manche.

— Attention, chuchota-t-il. Il y a quelque chose qui n'est pas normal.

Stomalkuch secoua la tête en souriant.

— Ne sois pas idiot, mon garçon. Tout va parfaitement bien.

CHAPITRE VII

— C'est par ici, dit l'officier, un homme à la peau foncée qui portait des insignes de lieutenant.

Upre firs Stomalkuch et ses compagnons montèrent sur une plate-forme antigrav assez large pour les transporter tous. L'officier la pilotait au moyen de deux pédales, qu'il pouvait utiliser en position debout.

Stomalkuch croisa les bras sur sa poitrine et adressa un signe de tête entendu à Tro lat Doune. Il était fier et satisfait de lui. C'était la première fois qu'il se trouvait à bord d'un aussi gros vaisseau. Il n'était monté qu'une seule fois sur un chasseur spatial, et cela plus de cinquante ans auparavant, si bien qu'il se souvenait à peine des détails. Il attendait donc beaucoup de ce qu'il ne considérait pas comme la moindre de ses aventures. Séjourner à bord du fameux *Marco Polo* était un honneur pour lui. Le fait qu'il se trouvait ici prouvait aux autres, et finalement aussi à lui-même, qu'il était un homme important.

Mais Upre firs Stomalkuch fut déçu. Plus ils s'enfonçaient au sein du vaisseau, moins il avait l'impression de se trouver à bord d'un astronef. Ce qu'il découvrait lui rappelait beaucoup plus l'intérieur d'un grand bâtiment à l'agencement rationalisé et fermement ancré au sol. Au moment où ils arrivèrent aux abords du poste central, son enthousiasme initial était retombé pour laisser la place à des réflexions lucides.

— Attendez ici, dit l'officier.

Il les fit entrer dans un mess inoccupé. Des automates étaient disponibles pour servir des repas et des boissons. Le groupe renonça à prendre place à une table. L'officier les laissa seuls.

— C'est fantastique, dit Tro lat Doune sur un ton plein de respect. Je ne m'étais pas imaginé ainsi l'intérieur d'un si grand vaisseau. On ne rencontre presque personne. Où est donc l'équipage ?

La porte coulissa. Un officier portant des insignes de major entra dans la pièce. Il les examina avec attention avant de se tourner vers Stomalkuch.

— Vous êtes Upre firs Stomalkuch ? demanda-t-il.

— C'est écrit sur mon couvre-chef, répondit l'Enjockien.

— J'aimerais vous parler. Rhodan m'a chargé de m'occuper de vous. Asseyez-vous donc.

— Qui êtes-vous ? interrogea abruptement Stomalkuch.

— Je m'appelle Trencko Stafk.

— Je n'ai jamais entendu parler de vous. Je ne savais pas que vous faisiez partie de l'équipage du *Marco Polo*.

— Je suis natif du bord.

— Ah bon... !

Aucun des Enjockiens ne fit mine de vouloir s'asseoir. Tapper firs Eumre alla vers l'un des automates et se servit une boisson. Il se mit à la boire à petites gorgées.

— Vous avez déclaré être un agent du NEE, rappela le major en regardant Stomalkuch.

— En effet, répondit fièrement le premier-venu. J'ai été chargé de mission par Atlan.

— Racontez-moi.

— Que voulez-vous savoir ?

— Racontez-moi ce que vous avez fait sur Enjock au cours des années passées. Quelle était votre mission ? Quelle était la situation ?

Stomalkuch secoua la tête.

— Je n'en parlerai qu'à Rhodan, et à personne d'autre.

L'officier parut étonné. Il considéra de nouveau le premier-venu, et il parut comprendre que Stomalkuch parlait sérieusement. Il haussa les épaules et repartit sans dire un mot.

— Tu n'aurais pas dû faire ça, dit Tapper firs Eumre quand ils se retrouvèrent seuls.

— Et pourquoi pas ? Si Rhodan s'intéresse à nous, il trouvera bien un peu de temps à nous consacrer, répondit Upre.

— Eh bien ! on peut dire que tu as du culot ! dit Tapper firs Eumre en vidant son verre.

Peu après, la porte s'ouvrait de nouveau pour livrer passage à Perry Rhodan en personne accompagné du major Trencko Stafk. Upre firs Stomalkuch se redressa instinctivement. Il fit un salut militaire réglementaire, comme cela était l'usage au sein des cercles d'honneur des premiers-venus sur Enjock. Deux autres portes, qui étaient jusque-là restées cachées aux premiers-venus et à Tro lat Doune, coulissèrent latéralement et huit hommes armés jusqu'aux dents entrèrent dans le mess. Ils encerclèrent le groupe et pointèrent leurs armes sur les Enjockiens.

— Vous excuserez ces mesures de prudence, messieurs, dit Perry Rhodan. Nous ne vous connaissons pas. Vous affirmez être des agents chargés de mission par Atlan, mais nous n'avons aucune preuve que vous dites vrai. Nous devons donc nous assurer que vous ne ferez pas de bêtises.

Upre firs Stomalkuch tombait de haut.

— Vous ne croyez tout de même pas, Stellarque, que nous voulons vous tuer ? demanda-t-il, le souffle coupé.

Les lèvres de Rhodan tressaillirent imperceptiblement.

— De mon point de vue, rien n'est impossible.

— Commandant, nous nous sommes battus toute notre vie pour le NEE, et aussi pour vous. Nous avons tout risqué pour garder une place à l'humanité dans la Galaxie et faire en sorte de lui assurer un avenir meilleur.

— Mais asseyez-vous donc, messieurs, je vous en prie.

Cette fois, les premiers-venus acceptèrent la proposition. Tro lat Doune demeura cependant debout. Rhodan s'assit également. Il posa les mains sur la table et regarda Stomalkuch.

— Il faut nous comprendre, dit-il. Nous avons été absents de la Galaxie pendant cent cinquante ans. Beaucoup de choses ont changé ici. Nous avons attaqué la base larine pour vous rendre la liberté. Mais nous restons conscients du fait qu'il existe toujours comme jadis des Larins et des agents du Concile sur Enjock. Ils nous observent et nous épient, et ils rêvent évidemment de se venger. Nous ne devons pas prendre ce facteur à la légère.

— Naturellement, admit Upre.

— Alors vous comprendrez aussi que nous ne pouvons pas vous faire confiance simplement d'après votre bonne mine et vos paroles amicales, dit Rhodan.

— Je n'ai aucun moyen de prouver ce que je dis, Commandant.

— Si, il y en a un, répliqua Rhodan.

— Lequel, Commandant ? Je n'en vois aucun. Atlan ne nous a pas donné de cartes officielles ou quoi que ce soit de ce genre. Vous pourriez peut-être prévenir le Lord-Amiral, afin qu'il vienne sur place. Lui pourrait nous identifier.

— Nous avons déjà essayé d'entrer en liaison avec mon ami Atlan, répondit Perry Rhodan. Nous n'y sommes pas parvenus pour l'instant.

— Alors, je ne sais vraiment pas quoi faire, Commandant. Dites-nous comment nous pourrions vous prouver que nous nous battons dans le même camp que vous, pour l'humanité, et non pour le Concile, pria Upre firs Stomalkuch.

— C'est très facile, répondit Rhodan. Si vous êtes vraiment des agents du NEE, vous devez savoir où il se trouve. Dites-le-moi, et je saurai alors que je peux vous faire confiance.

— Non, en aucun cas, s'exclama soudain Tapper firs Eumre en bondissant de sa place. Je n'ai pas résisté à des tortures aussi bestiales pour tout révéler maintenant !

Rhodan rit silencieusement.

— Je vous en prie, Tapper firs Eumre. Nous connaissons évidemment l'emplacement du NEE. Souvenez-vous que j'en suis le cofondateur. Il ne s'agit pas pour vous de trahir un secret, mais seulement de démontrer que vous n'êtes pas des menteurs. Si vous indiquez des coordonnées erronées, vous serez démasqués.

Le sourire disparut du visage de Rhodan. Sa bouche se resserra. Upre firs Stomalkuch sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il ressentait la puissance et le pouvoir de cet homme qu'il avait admiré durant des années.

Rhodan se leva.

— Prenez votre temps pour réfléchir, messieurs, mais n'attendez pas que je continue à vous traiter comme des amis si vous ne me donnez pas cette preuve. Je n'ai jamais eu beaucoup de considération pour les menteurs.

Il sortit du mess.

— Que devons-nous faire ? demanda Upre firs Stomalkuch quand ils furent de nouveau seuls.

— Nous taire, dit Tapper firs Eumre.

— Mais c'est insensé, Tapper, répondit Stomalkuch. Nous ne devons avoir aucun secret pour Rhodan !

— Et si ce n'était pas Rhodan ?

Upre regarda son ami d'un air médusé. Il secoua la tête.

— Comment peux-tu penser cela, Tapper ? J'ai peur que les Larins ne t'aient secoué un peu trop fort.

— Ce pourrait être une ruse, dit Eumre. Les Larins veulent par tous les moyens découvrir où se cache le NEE. Pourquoi Rhodan nous questionne-t-il justement à ce sujet et ne nous demande-t-il rien d'autre ? Il n'avait pas besoin de nous menacer. En fait, il n'a qu'à rejoindre Atlan et nous emmener avec lui. L'Arkonide lui expliquerait volontiers de quoi il retourne.

Il regarda discrètement autour de lui. Ils avaient parlé à voix si basse que les gardes en uniforme ne les avaient pas entendus.

♦

Ras Tschubaï commença à descendre à deux cents mètres d'un sas situé dans le tiers supérieur du *Marco Polo*. Il vit les membres d'équipage de l'ultracroiseur lui faire des signes. Il éprouva une certaine gêne.

Jusqu'à présent, il s'était fermement raccroché à l'idée que ce vaisseau spatial était la SC-1, rebaptisée pour des raisons psychologiques en *Marco Polo*. Mais certaines choses n'étaient pas ce qu'elles auraient dû être. Ras essaya de se concentrer, mais il n'y parvint pas. Il était trop faible.

Il avait du mal à respirer dans l'air chaud et humide de la planète. Aussi referma-t-il son casque et augmenta-t-il la proportion d'oxygène de l'air qu'il respirait. Cela eut un effet immédiat. Ses forces lui revinrent. Il se sentit mieux et son esprit s'éclaircit. Il se posa devant les hommes à l'entrée du sas du *Marco Polo*.

Un officier vint vers lui et le salua respectueusement. Ras ne l'avait jamais vu, mais il ne s'en étonna pas outre mesure. Il y avait environ cinq mille hommes d'équipage à bord de la SC-1. Il ne pouvait pas tous les connaître. Il rendit son salut à l'officier.

— Conduisez-moi à Rhodan ! demanda Ras d'une voix affaiblie.

— Êtes-vous malade, monsieur ? demanda l'officier.

— Oui, répondit le téléporteur. Où est Rhodan ?

— Tout de suite, monsieur.

L'officier s'écarta pour le laisser passer.

— Nous n'avions pas prévu de vous retrouver ici, monsieur. Puis-je vous demander où...

— Non, vous ne pouvez pas, coupa sèchement Ras.

Son malaise allait croissant. L'homme portait un uniforme qui avait été en usage sur l'ancien *Marco Polo*, plus de cent cinquante ans auparavant. L'équipage du *Sol* avait perçu des uniformes nouveaux. Les différences n'étaient pas nombreuses, mais elles ne pouvaient échapper à un homme comme Ras Tschubaï.

Une porte coulissa de côté. L'officier regardait Ras Tschubaï d'un air bizarre. Le téléporteur se concentra et se dématérialisa.

Il arriva dans les parages du poste central. Il se retrouva auprès d'une armoire de cartes, derrière trois hommes qui lui tournaient le dos et ne le remarquèrent donc pas. Deux autres hommes sortaient à cet instant du poste central.

Ras eut le souffle coupé. Il ne connaissait que trop bien ces deux hommes : c'étaient Perry Rhodan et l'émotionaute Senco Ahrat !

Comment ce dernier avait-il pu arriver à bord du *Marco Polo* ?

La réponse à cette question s'imposa d'elle-même au bout de quelques secondes, et elle fit au mutant l'effet d'une bombe. Senco Ahrat avait appris toute la vérité de la bouche de Duc Sanc. Et il en avait conclu que Ras Tschubaï ne serait pas capable de remplir sa mission.

Senco Ahrat l'avait laissé tomber !

Bien que Ras comprît que l'émotionaute avait agi au mieux, il en éprouva une profonde déception. On l'avait abandonné. On ne croyait plus qu'il pourrait être tiré d'affaire.

Il laissa échapper un gémissement plaintif quand une onde douloureuse traversa sa poitrine.

Les trois officiers firent volte-face. Ils restèrent un moment à le regarder avec étonnement. Puis, ils voulurent se saisir de lui.

Le téléporteur réagit instinctivement. Il disparut et se rematérialisa à la même seconde dans une cabine voisine. Il y découvrit quatre hommes vêtus de façon excentrique et un jeune garçon aux cheveux roux. Les hommes portaient de hauts chapeaux pointus sur la visière desquels était inscrit leur nom.

— C'est Ras Tschubaï, s'exclama le jeune garçon, alors que les autres avaient un mouvement de recul. Puisqu'il est capable de se téléporter, ce doit être le vrai. Nous pouvons donc lui faire confiance.

Le mutant comprit instantanément que ces hommes et ce jeune garçon devaient se trouver dans la même situation que lui. Il ouvrit son casque et le rabattit en arrière.

— Vous en doutiez ? demanda-t-il. Pourquoi ?

Upre firs Stomalkuch poussa un cri en voyant deux des gardes pointer leurs armes sur le mutant.

— Attention ! lança-t-il.

Ras Tschubaï fit volte-face. Il découvrit alors seulement les huit hommes qui se tenaient au fond de la salle, et il comprit aussi qu'ils étaient dangereux. Rien ne se passait comme il s'y était attendu. Aucun membre d'équipage du *Marco Polo* ne l'aurait jamais mis en joue. Si ces hommes faisaient usage de leurs armes, ce vaisseau ne pouvait pas être le *Marco Polo*.

Deux des Enjockiens se jetèrent hardiment sur les gardes.

Bien qu'ils fussent désarmés, ils ne semblaient pas avoir peur. Mais les hommes en uniforme ne firent preuve d'aucune pitié. Ils ne songèrent même pas à faire usage de leurs poings. Ils firent feu directement avec leurs radiants. Les deux Enjockiens furent tués sur le coup.

Ras Tschubaï resta figé d'horreur. Ses pensées se bousculaient. S'il avait été en pleine possession de ses moyens, il aurait tout compris beaucoup plus vite. Mais il avait de grandes difficultés à se concentrer.

— Halte au feu ! ordonna-t-il. Qu'est-ce qui vous a pris ?

Les gardes dirigèrent leurs radiants dans sa direction. Une porte s'ouvrit, livrant passage à Perry Rhodan et à Senco Ahrat. Ras tourna la tête vers eux.

L'émotionaute lui jeta un bref regard avant de détourner les yeux. Cette attitude ne correspondait pas non plus à Senco Ahrat.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? questionna Rhodan.

Le mutant nota qu'il n'accordait aucune attention aux deux victimes. L'incident lui était visiblement indifférent.

À cet instant, les écailles tombèrent des yeux de Ras. Il fit le rapport entre tous ces événements et il réagit en conséquence. Il se téléporta dans le dos de Rhodan et lui asséna une solide bourrade de ses deux poings. Rhodan tituba dans le mess, bousculant au passage Senco Ahrat qui tomba sur le sol.

— Jetez vos armes ! ordonna le mutant en pointant son radiant sur les gardes.

Ceux-ci obéirent.

Upre firs Stomalkuch secoua la tête.

— J'ai l'impression d'être tombé dans une maison de fous, dit-il. J'avais toujours cru que Rhodan et Ras Tschubaï étaient amis. À qui peut-on encore faire confiance ?

Il prit le radiant d'un des gardes et alla rejoindre Tschubaï. Tro lat Doune en fit autant. Tapper firs Eumre, par contre, renonça à prendre une arme. Il courut directement se mettre aux côtés du téléporteur.

— Tirez ! cria Rhodan à ce moment. Ils ne doivent pas quitter le vaisseau !

Tapper firs Eumre bondit vers la porte. Upre firs Stomalkuch tira sur un garde qui levait son arme vers lui et le tua sur le coup.

Ras Tschubaï empoigna le jeune garçon et l'attira vers lui. Tro lat Doune essaya de se dégager.

— Reste avec moi ! lui intima le téléporteur.

À l'instant même où il se dématérialisait avec Tro lat Doune, Perry Rhodan fit feu. Un trait d'énergie brûlant jaillit en direction du téléporteur. Il l'aurait sans doute tué si Ras avait hésité ne fût-ce qu'un centième de seconde. Il ressentit tout de même le passage de l'onde de chaleur.

Lorsqu'il se rematérialisa avec Tro lat Doune dans la coursive menant au poste central, le jeune garçon se mit à hurler de douleur. Ses mains et son visage étaient brûlés. Sa peau noircie était couverte de cloques.

Eumre et Stomalkuch rejoignirent Ras et le blessé. Plusieurs officiers armés surgirent du poste central. Les sirènes d'alarme se mirent à hululer. Trois membres d'équipage du faux *Marco Polo* essayèrent de retenir les Enjockiens et le téléporteur. Mais Ras Tschubaï leur échappa par un saut qui l'amena à une vingtaine de mètres de ses poursuivants. À partir de cette position, il fit feu avec son radiant. Il visa cependant au-dessus de la tête des officiers et des deux premiers-venus afin de ne blesser personne.

Tapper firs Eumre et Upre firs Stomalkuch réagirent comme un seul homme. Ils partirent au pas de course vers Ras Tschubaï. Tro lat Doune s'effondra et roula sur le sol.

Ras Tschubaï agit sans réfléchir. Il prit son activateur cellulaire et le passa au cou du jeune garçon. Puis, il le souleva dans ses bras. Pendant ces quelques secondes, il ne prêta plus attention aux officiers du *Marco Polo*. Mais Upre firs Stomalkuch ouvrait l'œil. Quand il se fut éloigné de quelques mètres, il fit volte-face, brandit son radiant énergétique et tira en plein milieu du groupe des officiers.

Les hommes du *Marco Polo* ne réagirent pas immédiatement. Un ordre de Rhodan les en empêcha.

— Servez-vous de vos paralyseurs ! cria-t-il par la porte ouverte sans se montrer. Je les veux vivants.

Ras Tschubaï mit à profit ces quelques secondes de battement. Il connaissait comme personne l'agencement de ce type de vaisseau spatial. Il se téléporta avec Tro lat Doune pour se retrouver dans une soute située à trois ponts au-dessous du poste central. Comme il s'y attendait, il n'y avait personne ici. La soute ne contenait même pas un seul conteneur de marchandise. Mais ce détail n'intéressait pas le téléporteur pour l'instant. Il retourna auprès des deux premiers-venus qu'il empoigna pour les ramener en compagnie de Tro lat Doune. Quand ils se rematérialisèrent, le jeune garçon était étendu sur le sol, inconscient.

Ras alla jusqu'à la porte et alluma l'éclairage normal. Il fit aussitôt nettement plus clair dans la pièce.

— Où sommes-nous ici ? demanda Upre firs Stomalkuch dérouté.

— Toujours sur le *Marco Polo*, répondit le téléporteur.

Il porta instinctivement la main à sa poitrine, mais n'y trouva pas l'activateur cellulaire. Il se souvint qu'il avait passé l'appareil au cou du jeune garçon. Il s'agenouilla près de Tro lat Doune et lui prit le poignet, afin de vérifier son pouls.

— Est-il... mort ? demanda Stomalkuch angoissé.

— Non, répondit Ras. Il est seulement blessé. Il va se remettre. Je lui ai donné mon activateur cellulaire. (Il se releva.) J'espère que vous allez pouvoir me donner des éclaircissements sur ce qui se passe ici, dit-il ensuite.

Les deux premiers-venus échangèrent un regard.

— Euh !... J'espère que vous n'allez pas nous demander où se trouve le NEE, dit Stomalkuch d'une voix enrouée.

— Non, pourquoi ? Je devrais ?

— C'est la seule chose qui semble intéresser les gens ici, expliqua Stomalkuch.

Il désigna Tapper.

— Il a été torturé pour cela et j'ai moi-même été questionné et menacé. Et finalement, c'était Rhodan qui voulait cette information comme preuve de notre loyauté.

— Rhodan ? fit Ras en secouant la tête. Ce n'est pas Perry Rhodan. Cet homme est un imposteur, de même que tous les autres. Je peux vous jurer qu'aucun des membres d'équipage de ce vaisseau n'est un vrai Terranien. Nous avons affaire à des doubles.

— Des doubles ? répéta Stomalkuch sur un ton incrédule. Est-ce que c'est une plaisanterie ? Croyez-vous vraiment que les Larins détruiraient leur propre base uniquement pour nous jouer une pareille comédie ?

— Ils voulaient peut-être abandonner cette base de toute façon, répondit le téléporteur.

— Cela expliquerait beaucoup de choses, reconnut Tapper firs Eumre. Nous savons que les Larins sont pressés de détruire le NEE. Ils mettent tout en œuvre pour découvrir où il se cache. Pourquoi ne sacrifieraient-ils pas une base si cela leur permettait d'en apprendre davantage ?

— Le fait est que ceci n'est pas le *Marco Polo*, dit Ras. Rhodan n'aurait jamais fait tirer sur moi. Il ne se serait pas conduit comme cet homme qui lui ressemble. J'ai eu un pressentiment désagréable dès que je suis monté à bord.

— À quoi bon toute cette mise en scène ? demanda Upre firs Stomalkuch. Tout cela doit avoir un sens.

— Racontez-moi ce qui s'est passé ici durant les derniers jours, proposa le mutant. Je veux tout savoir.

Les deux premiers-venus lui firent le récit des événements. Ras les écouta. De temps en temps, il s'agenouillait près de Tro lat Doune pour l'examiner. Il constata avec satisfaction que l'activateur produisait un effet notable. La peau brûlée se régénérait déjà.

Simultanément, Ras nota un autre phénomène encore plus important pour lui. Il se sentait mieux depuis qu'il s'était séparé de son activateur. C'était comme si on lui avait ôté un grand poids. Il n'arriva pas à s'expliquer la cause de cette sensation. Son activateur avait parfaitement fonctionné pendant des siècles. Il n'avait jamais eu de problèmes avec cet appareil qui lui avait permis de vivre aussi longtemps. Pourquoi son action serait-elle devenue une menace pour sa vie ?

Ras ne pouvait pas renoncer à son activateur. Dès que Tro lat Doune aurait suffisamment récupéré, il devrait le lui reprendre, faute de quoi il subirait un processus de vieillissement accéléré qui ne serait plus réversible passé un certain point. Mais en même temps, il devait craindre une nouvelle détérioration de son état de santé, car le cancer recommencerait à proliférer. C'était un cercle vicieux dont il ne voyait aucun moyen de se tirer.

Les deux Enjockiens terminèrent leur récit. Pleins d'espoir, ils regardèrent cet homme qui était devenu une légende dans la Galaxie.

— Si je ne me trompe pas, il doit bien exister une possibilité, dit Ras Tschubaï. Nous devons partir du principe que les Larins veulent abattre le Nouvel Empire einsteinien. Ils ne reculeront devant rien pour atteindre leur but. Ils veulent donc faire croire que Perry Rhodan est revenu dans la Voie lactée. Ils commencent par lui faire détruire une base au cours d'une intervention spectaculaire. Après cette démonstration de son hostilité à l'égard du Concile, il attend en contrepartie des renseignements sur le NEE, en partant du principe que celui-ci a bien besoin d'alliés contre le Concile. Ils espèrent ainsi établir des contacts. Ils ont deux moyens d'y parvenir : soit en arrachant à un agent sur Enjock les coordonnées du NEE, soit en s'y faisant conduire directement. Bien raisonné. Ce *Marco Polo*, messieurs, n'est qu'un cheval de Troie.

— Un quoi ? questionna Stomalkuch ahuri.

— Il est clair que l'équipage de ce vaisseau passerait à l'attaque avec toutes ses forces militaires sitôt arrivé au cœur du NEE, expliqua Ras. C'est tellement logique. Et vraisemblablement, les Larins appelleraient ensuite toute une flotte par hyperradio. (Il sourit imperceptiblement.) Mais il leur faudrait d'abord se débrouiller avec les Vincraniens, poursuivit-il, montrant par là à Stomalkuch qu'il était très bien informé sur Gaïa et la nébuleuse Provcon. Sans leur aide, aucun vaisseau ne peut traverser les tourbillons énergétiques du nuage noir.

— Je ne sais pas ce qu'est un cheval de Troie, dit Stomalkuch. Mais je sais que je ne me suis pas trompé sur votre compte.

Il prit la main de Tschubaï dans la sienne et la serra chaleureusement.

CHAPITRE VIII

— Vous allez m'attendre ici. J'ai encore quelque chose à faire, dit le téléporteur. (Il confia son radiant à Tapper firs Eumre.) Si vous êtes découverts, défendez-vous.

Il se pencha encore une fois sur Tro lat Doune pour vérifier que l'état du jeune garçon s'améliorait. Puis, il se téléporta directement dans la réserve de médicaments du *Marco Polo*. Toutes les unités de type ultracroiseur étaient parfaitement identiques quant à leur agencement interne. Une installation donnée se retrouvait toujours au même endroit. Les géants de ce modèle étaient construits en série, tout comme les chasseurs ou les corvettes. Ras Tschubaï n'eut donc pas de difficultés pour s'orienter, et il ne fut pas surpris de se rematérialiser exactement dans la réserve de matériel médical. Il s'était toutefois attendu à y trouver quelqu'un qui aurait joué le rôle du médecin de bord. Mais ce ne fut pas le cas. Le centre médical était désert.

Ras essaya d'ouvrir l'une des portes. Elle était fermée et verrouillée. Il se détourna avec un haussement d'épaules. Peu lui importait que les portes fussent ouvertes ou fermées. Il voulait seulement ne pas être dérangé.

Il fractura une armoire médicale et inspecta le stock de médicaments. Son espoir se concrétisa. Il trouva une préparation que Duc Sanc lui avait déjà administrée, mais qui n'avait pas fait d'effet à cause de l'action de son activateur. Il remplit une seringue hyperbare et s'en fit une injection dans le bras. Puis, il se téléporta près de l'armurerie.

Il eut moins de succès à cet endroit. Le dépôt était vide. Et il ne trouva rien de plus dans les trois entrepôts voisins.

Les Larins ne s'étaient souciés que des apparences. L'intérieur de leur prétendu *Marco Polo* offrait des preuves indiscutables de leur opération d'intoxication.

Ras Tschubaï retourna auprès des trois Enjockiens en se rematérialisant devant eux. Juste à ce moment, Stomalkuch fit usage de son arme. Un trait d'énergie brûlant passa en sifflant par la porte ouverte. Pourtant, il ne semblait y avoir personne dans la coursive.

— Vhrato soit loué ! s'exclama Tapper firs Eumre.

Il s'était plaqué au sol, tout comme Upre firs Stomalkuch et Tro lat Doune.

Ras s'accroupit rapidement.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

— Ces salopards ont réussi à ouvrir la porte, expliqua Stomalkuch, le souffle court. Ils nous ont tiré dessus, mais sans nous atteindre. Ils sont planqués quelque part dans la coursive.

— Ils vont bientôt repasser à l'attaque, ajouta Tapper nerveusement.

— Il faut que vous restiez encore ici, Stomalkuch, dit Ras. Je vais emmener les autres en sécurité et je viendrai vous rechercher après.

Il posa une main sur la nuque de Tapper et saisit de l'autre le bras du jeune garçon. Avec eux, il se téléporta à l'extérieur du vaisseau spatial. Il se rematérialisa près d'un bungalow abandonné, qui était éloigné d'environ trois kilomètres du *Marco Polo*. Tro lat Doune avait repris conscience. Il se laissa conduire dans la maison par Tapper firs Eumre. Dès que Ras se fut convaincu qu'ils étaient effectivement seuls ici, il retourna à bord du vaisseau.

Upre firs Stomalkuch poussa un cri de douleur. Il tirait avec son radiant sur les silhouettes qui s'encadraient dans la porte ouverte. Son magnifique couvre-chef avait été victime des tirs de ses adversaires. Il n'en restait plus que la visière et une masse informe. La chaleur du rayonnement lui avait également brûlé le cuir chevelu, et il semblait souffrir atrocement.

Ras Tschubaï ne prit pas de risque.

— Fichons le camp, cria-t-il en prenant la main du premier-venu pour rejoindre les autres dans le bungalow.

Tro lat Doune était assis sur un tabouret et contemplait ses mains blessées. Quand il remarqua l'arrivée du téléporteur, il se tourna vers lui. Il sourit en lui montrant ses mains.

— Comment est-ce possible ? demanda-t-il. Je n'ai presque plus mal, comme si elles commençaient déjà à guérir.

Upre firs Stomalkuch se laissa tomber dans un siège en gémissant.

— Toute ma vie, j'ai rêvé de rencontrer un téléporteur et de faire un saut avec lui, dit-il. Cela vient de m'arriver, mais tout est allé si vite que je ne me suis rendu compte de rien. Hé ! Tro, pince-moi ! J'aimerais bien savoir si je rêve ou si je suis éveillé.

Ras Tschubaï laissa les Enjockiens. Il alla dans une pièce voisine d'où il pouvait observer le vaisseau et la foule qui se pressait autour de lui. Tapper firs Eumre le rejoignit.

— Il faut reconnaître que les Larins sont habiles, dit le mutant. Ce sont de bons psychologues. Regardez-moi ça. On dirait presque qu'ils ont organisé une grande fête populaire.

Le bungalow était situé sur un terrain en pente douce, à l'écart de la zone détruite où s'était dressée la cité larine. Ras pouvait observer par-dessus les toits des maisons la masse humaine qui s'était rassemblée autour du prétendu *Marco Polo*.

— Tous les habitants de la ville sont là, constata Tapper.

— Bien entendu, répondit le téléporteur. Ils sont persuadés d'avoir affaire au véritable *Marco Polo*. En dehors de vous, est-ce qu'il y a d'autres agents du NEE auxquels les Larins pourraient soutirer des informations ?

— Non, monsieur. Je suis sûr que non.

Upre firs Stomalkuch et Tro lat Doune arrivèrent à leur tour. Stomalkuch avait trouvé de quoi soigner ses brûlures dans l'armoire à pharmacie de la maison. Il portait un gros pansement blanc autour du crâne.

— Il n'y a rien à craindre de ce côté, assura-t-il.

— Bien. Il faut contrecarrer le plan des Larins à tout prix. Nous devons prévenir Atlan aussi vite que possible.

— Savez-vous où vous pourrez le rencontrer ? demanda Stomalkuch.

Ras Tschubaï hocha la tête.

— Pas de problème. Je m'en charge. Les Larins resteront sur leur faim. Nous ne tomberons pas dans leur piège. Il serait bon que les habitants d'Enjock puissent aussi être informés qu'ils ont été victimes d'une manipulation. Est-ce qu'il y a un émetteur central de télévision ici ?

— Oui, naturellement, répondit Stomalkuch. Mais cela ne servirait à rien. Plus personne ne regarde la télévision actuellement.

— Les gens ne sont plus chez eux, ajouta Tapper.

— Ce n'est pas grave, fit remarquer le téléporteur. Il doit tout de même en rester quelques-uns. Et bientôt, ils seront plus nombreux. Quand la nuit va tomber, beaucoup vont rentrer chez eux pour se changer ou s'occuper de tâches plus importantes. Quand ils rentreront, ils brancheront leurs postes. Ils ont même dû rester allumés dans beaucoup de maisons.

En tournant la tête, il avisa un vidéorécepteur et appuya sur l'interrupteur. L'image apparut aussitôt. Un journaliste était en train d'interroger un membre d'équipage du *Marco Polo*.

— Je vais essayer d'informer les gens sur ce canal. Il suffira que quelques-uns entendent ce que j'ai à dire pour que la vérité se répande comme une traînée de poudre.

Ras Tschubaï était convaincu de pouvoir contrer de cette manière le bluff des Larins.

— Ils amènent une carcasse de saurien, s'exclama Tro lat Doune.

Il pointa la main sur le côté de la fenêtre. Les deux premiers-venus et le mutant vinrent à ses côtés. Un glisseur de transport portant les insignes du *Marco Polo* amenait un saurien géant déjà dépouillé et vidé. L'engin se posa devant le vaisseau spatial où l'on avait installé des appareils de cuisson. La foule poussait des cris d'enthousiasme.

— Les gens ne seront pas particulièrement contents de devoir interrompre les réjouissances, dit Stomalkuch. Il n'y a eu que peu d'occasions de faire la fête sur Enjock durant des décennies.

— La désillusion sera inévitable, dit Ras. Mais je dois empêcher l'émergence d'une nouvelle légende de Vhrato qui pourrait s'avérer une catastrophe pour les autres planètes.

Tapper firs Eumre lui décrivit l'endroit où se situait la station de télévision. Ras reprit son radiant et se téléporta.

Au premier coup d'œil, il s'aperçut que les bâtiments de l'émetteur étaient déserts. Il s'était rematérialisé dans un hall central. Des portes transparentes donnaient dans différentes salles abritant des rédactions, des studios, des bancs de montage. Il n'y avait personne nulle part.

Ras ouvrit la porte d'une salle de rédaction. Des papiers et des bobines de films jonchaient les bureaux. Les signes d'un départ précipité étaient évidents.

Les astronefs d'une certaine importance, comme le *Marco Polo* ou le *Sol*, disposaient de régies de télévision. Le mutant les avait fréquemment visitées, parfois pour aller y voir des amis, mais aussi pour répondre aux interviews des journalistes sur ses exploits passés. Il avait même à plusieurs reprises joué dans de petits téléfilms destinés au divertissement de l'équipage.

Il connaissait donc bien le fonctionnement de ces appareils.

Après s'être convaincu que le bâtiment était bel et bien désert, il se rendit dans un studio d'enregistrement et mit en route une caméra. Il se plaça ensuite face à l'objectif. Il commença alors à parler d'une voix posée et persuasive. Son allocution dura quelques minutes.

Quand il eut terminé, il se leva et enleva la bobine magnétique de la caméra. Il alla jusqu'au studio de diffusion. Là, il coupa l'émission en cours. Des appareils entièrement robotisés diffusaient les reportages des journalistes qui se trouvaient auprès du *Marco Polo*. Ras pouvait suivre sur plusieurs moniteurs les transmissions en cours.

Il inséra sa propre bobine et donna les instructions nécessaires à son lancement par l'intermédiaire de la positronique principale. Son image apparut aussitôt sur les écrans.

C'était suffisant. Il retourna dans le bungalow auprès des trois Enjockiens.

— Vous avez réussi ! lui lança Upre firs Stomalkuch d'une voix exaltée.

Il se tenait devant le poste de télévision, en train d'augmenter le volume du son.

" *... Marco Polo est un leurre.* "

Ras reconnut sa propre voix.

" *Son commandant n'est pas Perry Rhodan, ni Vhrato, ni même un de vos amis. L'équipage entier de ce vaisseau n'est constitué que de doubles, envoyés par les Larins pour vous tromper. Ces hommes et ces femmes, qui se font passer pour des Terraniens, sont en fait à la recherche du Nouvel Empire einsteinien du Lord-Amiral Atlan. Ils pensent pouvoir le découvrir et l'anéantir grâce à cette opération.*

Je m'appelle Ras Tschubaï. Vous connaissez sûrement mon nom. Je suis un mutant porteur d'un activateur cellulaire. J'étais aux côtés de Rhodan quand il a sauvé la Terre de l'attaque des Larins en la conduisant dans les profondeurs de l'Univers.

Perry Rhodan va revenir. "

Ras baissa le son.

— Ce que j'ai dit ensuite n'est pas particulièrement important pour vous, expliqua-t-il avec un sourire. Il fallait que je rende l'espoir à ces gens. Venez voir. D'ici, nous pouvons voir la station de télévision.

Il alla à la fenêtre. Stomalkuch, Eumre et Tro lat Doune se joignirent à lui.

— Les Larins vont devoir faire quelque chose. Ils captent l'émission, c'est certain. Ils savent aussi que certains habitants de la ville la suivent et vont rapporter mon récit aux autres. Ils vont donc réagir. Ils vont vraisemblablement envoyer un commando, ce qui prouvera aux Enjockiens que j'ai dit la vérité. Et ce sera la fin de leur petit spectacle...

Et effectivement, au bout de quelques minutes, trois glisseurs émergèrent de l'un des sas supérieurs du faux *Marco Polo*. Les machines se dirigèrent vers la station de télévision et s'y posèrent. Trois minutes plus tard, le visage de Tschubaï disparaissait de l'écran du téléviseur.

— Ils ne pouvaient rien faire d'autre. Ils étaient obligés de commettre cette erreur, souligna Upre firs Stomalkuch avec satisfaction. J'espère seulement qu'ils ne vont pas passer leur rage sur nous.

— Ils vont filer sans causer d'autres dégâts, assura Ras. Ils vont diffuser par hyperondes le récit de la destruction d'une base larine par le *Marco Polo* de Rhodan. Ils vont tenter de continuer leur bluff. Ils n'ont plus le choix.

Malgré l'obscurité qui tombait, on voyait que l'équipage du *Marco Polo* ne ménageait pas ses efforts pour maintenir l'enthousiasme de la population. Mais le charme était rompu. La nouvelle de l'allocution du mutant se répandit rapidement. La foule se dispersa et les gens rentrèrent chez eux.

Un homme robuste et une femme élancée entrèrent dans le bungalow. C'étaient des tard-venus. Ils regardèrent Ras Tschubaï avec ébahissement. Ils firent à peine attention aux deux premiers-venus et au serviteur.

— N'ayez pas peur, dit le mutant. Nous ne resterons que jusqu'à demain matin, et nous partirons ensuite. Les Larins ne sauront rien.

— Alors, ce sont vraiment les Larins qui ont fait ça ? demanda la femme.

— J'ai dit toute la vérité, répondit Ras.

♦

Le lendemain matin, Tro lat Doune était presque complètement rétabli. Il n'avait plus besoin de l'activateur. Et Ras Tschubaï, lui aussi, se sentait de nouveau en bonne santé.

Le calme régnait autour du *Marco Polo*. Seuls quelques enfants venus de la ville couraient encore aux alentours du vaisseau.

Après le petit déjeuner, Ras dit :

— Je vous ai tout expliqué. Décidez-vous. Voulez-vous rester ici ou venir avec moi ?

— Je reste, répondit Tapper firs Eumre.

— Pas moi, décida Upre firs Stomalkuch.

— Et moi non plus, ajouta Tro lat Doune.

Il passa sa main dans ses cheveux roux, y laissant au passage des traces de confiture. Mais cela ne le dérangeait pas.

— Vous allez devoir vous habituer au fait qu'il n'existe pas de différences de classes à bord de la SC-2, Stomalkuch. Votre titre ne vaudra plus rien là-bas.

— Oui, ce sera difficile, mais je ferai un effort, promit le premier-venu.

Ras Tschubaï consulta sa montre. Il fit un signe de tête aux autres et prit les mains de Stomalkuch et Tro lat Doune dans les siennes. Avant que Tapper firs Eumre et les deux tard-venus n'eussent réalisé ce qui se passait, ils avaient disparu. Ils laissaient derrière eux deux tasses de café fumant et une tartine de confiture à peine entamée.

Ras, Stomalkuch et Tro lat Doune se matérialisèrent dans un chasseur luminique volant à grande vitesse dans les couches supérieures de l'atmosphère d'Enjock.

— Ah ! vous revoilà ! dit le lieutenant Leuw Hendren avec soulagement. Nous nous sommes fait du souci quand nous avons vu ce vaisseau spatial se poser sur Enjock.

L'engin accéléra à pleine puissance. Quand les stations de détection du *Marco Polo* le repérèrent, il était trop tard pour les Larins.

— Passez-moi Senco Ahrat, demanda le téléporteur après que le chasseur fut sorti du système de Zarzahna par une brève étape de vol linéaire.

L'écran devant lui s'alluma. L'image de l'émotionaute se forma devant les yeux de Ras Tschubaï. Le mutant lui fit un rapport concis.

— J'ai décidé d'aller voir Atlan immédiatement, dit-il en conclusion. Le Lord-Amiral doit être mis au courant. Nous nous rencontrerons au point habituel.

— *Nous restons fidèles au rendez-vous de l'Ermitage,* dit Senco Ahrat. *Je suis d'accord. Hotrenor-Taak attendra en vain. Mon seul regret, c'est qu'il ne saura probablement jamais comment son plan génial a pu capoter.*

— Je n'ai pas l'intention de le lui expliquer, dit Ras Tschubaï.

— *Nous avons détecté à temps l'astronef camouflé en Marco Polo,* rapporta l'émotionaute. *Nous avons bien fait de ne pas le suivre à l'intérieur de ce système. Il y a une escadre de sept vaisseaux SVE tapie dans un autre système situé à huit années-lumière seulement. Ils attendaient que nous mordions à l'hameçon. Mais nous ne donnerons pas ce plaisir aux Larins.* (Il plissa le front et examina Ras d'un air soucieux.) *Duc Sanc veut vous parler, Ras.*

Il s'écarta pour laisser la place au médecin.

— Ne dites rien, Duc, dit aussitôt le mutant.

Il décrivit ce qui était arrivé après qu'il eut remis l'activateur à Tro lat Doune.

— Je n'y comprends rien, mais c'est ainsi. Il semble que le médicament fasse maintenant pleinement son effet. Je me sens de mieux en mieux.

Duc Sanc hocha la tête.

— *J'en étais arrivé à une conclusion de ce genre, Ras,* répondit-il. *Il y a eu un cas semblable voilà trois cents ans. L'activateur cellulaire avait là aussi empêché le traitement d'agir. En enlevant l'activateur pour quelques heures, on avait assisté à une rémission, puis à une guérison complète. Faites bien attention à vous, Ras. Dès que nous serons au point de rendez-vous, nous devrons effectuer encore quelques analyses de tissus pour nous assurer que tout est rentré dans l'ordre.*

— Comptez sur moi, dit le téléporteur. Je ne suis plus inquiet.

Il coupa la liaison. Le chasseur luminique mit le cap sur la nébuleuse Provcon. Atlan devait être informé des événements d'Enjock. De semblables incidents pouvaient se produire partout où vivaient des Terraniens connaissant l'existence du NEE. Et après ce revers, les Larins allaient mettre encore plus de détermination à débusquer la Nouvelle humanité de sa cachette.

FIN

Balayndagar... Tomalkeyn... Enjock... Zarzahna...
D'où viennent tous ces noms ?
Essayons de considérer cette question avec un semblant de sérieux, plutôt que de nous contenter de répondre : de l'imagination débordante des auteurs de la série ! On peut imaginer que tous ces noms d'étoiles et de planètes plus ou moins difficiles à prononcer, rencontrés par Perry Rhodan et ses hommes, proviennent d'origines très diverses. En fait, quand on examine le Catalogue Stellaire de la Flotte solaire (CASFLOSOL), on constate que les noms d'origines étrangères prédominent sur ceux d'origine terranienne. On les reconnaît à leur orthographe compliquée, qui tente de transcrire phonétiquement les sonorités des langues extraterrestres et s'avère donc presque imprononçable pour le commun des mortels de la Terre. Des exceptions sont là pour confirmer la règle. Önjüül du système de *Bêta Calamaris*, par exemple, est le nom d'une colonie terranienne d'origine mongole, qui a voulu rendre hommage à sa patrie d'origine située à deux cents kilomètres au sud-ouest d'Oulan-Bator.
Cette abondance de désignations étrangères dans le catalogue stellaire terranien est aisément explicable. Quand les Terraniens, à la suite de leur première rencontre avec les Arkonides, sont passés d'un seul coup au stade du voyage interstellaire, les autres peuples de la Voie lactée sillonnaient déjà les routes de la Galaxie depuis des milliers, voire des dizaines de milliers d'années. Les Terraniens n'eurent donc pas à inventer de nouveaux noms pour les étoiles qu'ils découvraient au fil des années. Quand celles-ci avaient déjà été baptisées par les Arkonides, les Akones, les Arras, les Passeurs ou les Halutiens, et quand leurs noms étaient usités par tous les autres peuples, ceux-ci furent également repris par les spationautes terrestres.
Ce sont les noms donnés par les Passeurs qui sont les plus fréquents. Ce fait n'a rien d'étonnant quand on connaît le mode de vie de ce peuple. Ces marchands infatigables qui considèrent leur vaisseau comme leur patrie, et qui ont le " mal de terre " dès qu'ils se trouvent trop longtemps retenus au sol, ont été amenés à découvrir et à nommer plus d'étoiles que tout autre peuple au cours de leur histoire longue et aventureuse.
Les noms d'origine arkonide arrivent en deuxième position. Cette quantité doit moins à l'application des Arkonides à recenser des étoiles qu'au fait que les Terraniens ont repris tel quel leur catalogue stellaire.
En troisième et quatrième place suivent les

Systèmes de coordonnées et d'appellations spatiales

noms fournis par les autres peuples galactiques. Il est intéressant de noter le nombre restreint de désignations d'origine halutienne. Mais la fraction très réduite de noms bleus est en revanche moins surprenante : les fréquences vocales ultrasonores des Bleus sont tellement difficiles à percevoir qu'on a dans la plupart des cas renoncé à transcrire les noms de leurs planètes et de leurs étoiles.

Il reste au final une cinquantaine de noms mystérieux, qui proviennent certes des catalogues d'étoiles de plusieurs autres peuples, mais qui ne peuvent être mis en rapport avec aucune langue connue. Il n'existe aucun indice concernant l'origine de ces noms. Pour la plupart, ils existaient dans les catalogues des Arkonides, des Akones, des Passeurs ou des Arras depuis des temps immémoriaux. En étudiant leur structure, les galactophilologues ont émis une hypothèse relative à l'existence d'un peuple stellaire encore inconnu qui aurait jadis parcouru la Voie lactée, et qui aurait depuis totalement disparu ou abandonné le voyage spatial. Il semble établi que ces noms d'étoiles étranges datent de l'époque pré-halutienne.

Parallèlement aux noms des étoiles, les catalogues stellaires (le CASFLOSOL y compris) indiquent aussi les positions des corps célestes dans la Galaxie. Le CASFLOSOL a repris l'ancien système de coordonnées arkonide dont l'origine a été fixée au centre (fictif) de la Voie lactée. Naturellement, personne ne sait où se situe exactement le centre de ce grouillement d'étoiles. Il a donc été fixé d'après les coordonnées de quelques étoiles dont les positions et les trajectoires sont connues avec précision. Dix-sept étoiles ont été retenues dans ce but. Elles constituent les sommets d'un polyèdre irrégulier imaginaire. Le centre de la Voie lactée est, par définition, le centre de ce polyèdre.

L'une des dix-sept étoiles (que l'on nomme aussi " étoiles-repères " en raison de leur rôle) est Arkonis elle-même. Il est intéressant de remarquer que l'axe des abscisses Ox joint le centre galactique fictif à l'étoile Arkonis. L'axe des ordonnées Oy est quant à lui perpendiculaire au plan des grands axes de la Voie lactée. L'axe des cotes Oz se déduit automatiquement des deux précédents. Les axes de coordonnées sont rectilignes au sens de la géométrie classique, mais suivent en réalité la courbure de l'espace einsteinien. Comme l'étoile Arkonis n'est pas fixe, le système de coordonnées est également en mouvement perpétuel. Il fait le tour complet de la Voie lactée en 340 millions d'années... Ce qui ne prouve pas grand-chose, car la Voie lactée elle-même est en rotation sur son axe.

Deux remarques encore en guise de conclusion : *primo*, les Terraniens ont adopté sans modification le système de coordonnées arkonides, dont l'axe des abscisses se réfère comme par le passé à l'étoile d'Arkonis ; et *secundo*, les positions des dix-sept étoiles-repères doivent être réévaluées à intervalles réguliers de quelques années, car leurs trajectoires peuvent subir des influences hyperénergétique imprévisibles. Malgré ces précautions, il reste des destinations situées dans des régions isolées de la Voie lactée dont la position ne peut être connue qu'avec une incertitude de plusieurs années-lumière.